



C'EST TOUTE UNE VILLE débordante d'activités que l'on trouve au bout de 25 ans. Une vie intense anime ses 12,000 habitants. De larges avenues pavées et ombragées sillonnent les terres d'autrefois. Des écoles modernes sont à la disposition de sa jeunesse alors que l'usine est devenue la plus grande aluminerie au monde. De vastes parcs permettent aux jeunes de prendre leurs ébats. De grands parterres ornés de fleurs entourent les 1,912 logements aménagés par la Compagnie et les citoyens. Des centres commerciaux des plus modernes offrent à la population toutes les commodités de la vie. Tous les sports se pratiquent pour ainsi dire à la portée de la main. Voilà l'Arvida moderne, l'Arvida d'aujourd'hui, celle dont on parle aux quatre coins du monde.

VILLE MODÈLE, Arvida réalise les espoirs de ses fondateurs

Qui aurait pu prévoir, il y a vingt-cinq ans, ce que deviendrait Arvida. Les fondateurs de l'industrie et de la Cité étaient doués d'une vision peu commune lorsqu'ils décidèrent de choisir ce site pour s'y installer. Grâce à un apport considérable de capitaux, de machines, d'outils, de spécialistes, ils réussirent à mettre sur pied en peu de temps tout ce qu'il fallait pour la transformation difficile, longue et coûteuse de la bauxite venant de la Guyane Anglaise pour en extraire l'aluminium. Grâce à une demande sans cesse croissante pour le "métal du siècle", l'industrie, bien servie par une main d'oeuvre alerte et consciencieuse progressa de façon remarquable entraînant le développement d'Arvida dans son sillage.

Il y aurait plusieurs manières d'interpréter ou de raconter l'histoire de ces vingt-cinq années d'Arvida. Tous ceux qui ont eu le privilège d'y assister envisagent cette question sous un angle tant soit peu personnel avec le résultat qu'un témoignage objectif et désintéressé est extrêmement difficile à obtenir. *Le Lingot* a donc songé à s'assurer les services d'une personnalité étrangère depuis peu dans la région. En l'occurrence il s'agit de Hans-Wolfgang Frick, docteur en droit de l'Université de Zurich, qui s'est attaché à découvrir l'âme de notre ville, à en déchiffrer les aspirations et même jusqu'à en prévoir l'avenir. M. Frick a dépassé les limites d'un simple reportage et son étude que vous trouverez de la page V à VIII mérite d'être lue par tous les Arvidiens.

Dans cette section ainsi que dans les autres pages de notre journal, nos lecteurs trouveront plusieurs articles se rattachant au développement d'Arvida. Cette série d'articles que nous publions à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de notre Cité se continuera dans nos prochaines éditions.



VOICI L'ASPECT QUE PRESENTAIT du haut des airs le 6 juillet 1927 la jeune cité de l'aluminium. Cette année-là, l'usine ne comprenait que quatre salles de cuves ainsi que la section des électrodes et les ateliers mécanique et électrique. On commençait à peine la construction d'un entrepôt de bauxite. La Cité proprement dite n'offrait pas le spectacle d'aujourd'hui d'une ville de fleurs et d'ombrage. Il n'y avait pour ainsi dire pas d'arbres, aucune rue pavée et encore seules les rues Mellon, Oerstedt, Moritz, Davy, Deville, Moissan, School, Volta, Hare et Davis étaient ouvertes à la circulation. Le boulevard Taschereau n'existait pas ni l'église Sainte-Thérèse. Le centre commercial, qui se trouvait sur la rue Mellon et sur la rue Davis, ne comprenait que les deux édifices commerciaux, "A" et "B". Dans le premier on remarquait la Banque Canadienne de Commerce, où se trouve aujourd'hui le poste de police et de pompiers, un théâtre où est le magasin E.-M. Store, et la ferronnerie, Saguenay Hardware, dans le local aujourd'hui occupé par le magasin Continental. Dans le second, la Banque Canadienne Nationale occupait les bureaux actuels du Roberval & Saguenay, le magasin Saintonge occupait les locaux de la Compagnie Électrique du Saguenay et du Nettoyeur Vogue, et finalement le bureau de poste occupait une partie de ses locaux actuels. Il n'y avait en tout que 289 logements ou 171 édifices ou maisons.

Il y a vingt-cinq ans

Comment on peut construire une ville en 135 jours

L'ingénieur H.-R. Wake raconte comment il a établi une ville avec un théâtre, des magasins et des édifices publics en un peu plus de quatre mois. — C'est pour ainsi dire, la construction en séries.

Depuis quelques années, l'on parle de construction de maisons en série comme si cela était tout nouveau. Pour nous à Arvida, la chose n'est pas nouvelle puisqu'il y a 25 ans notre cité était construite en moins de 135 jours comme en fait foi l'article suivant paru dans un journal de Québec, en date du 8 octobre 1928.

Il y a environ 150 ans, le capitaine enfant traçait une ville sur le papier, donnait ses grandes lignes, préparait le site de ses édifices publics, de ses parcs et de ses avenues. Tout avait été prévu, tout préparé. Cette ville est Washington, aujourd'hui l'une des plus belles villes du monde, demain, la plus belle.

Dans un domaine plus modeste, mais non moins intéressant, M. H. R. Wake, A.M.E.I.C., a construit une ville en 135 jours. La ville a été établie d'avance d'après un plan "très beau sur le papier", mais à l'encontre de l'histoire du Meunier Sans Souci, elle s'est construite.

C'est M. Wake qui a expliqué, hier soir, comment il a pu construire la ville d'Arvida en 135 jours. Il explique d'abord sa situation, entre Jonquières et Chicoutimi, au milieu de champs et sans routes ou chemins de communications. La ville était destinée à recevoir les ingénieurs, chimistes, directeurs, contremaîtres et ouvriers de la compagnie d'Aluminium qui a acheté à cet endroit environ 4,000 acres, pour construire un atelier et établir une ville ouvrière.

dans. Chaque maison à sa salle de bain, ses lavabos et son évier. La plomberie est invisible ou visible, selon le type de maison. Les toits sont en bardeaux d'amiante, à l'épreuve du feu.

Aussitôt après les menuisiers, arrivaient les plombiers, puis les couvreurs, et, en un rien de temps, une maison était terminée.

Les excavations pour la construction ont commencé le 15 juin, avec deux machines et il fallut en même temps drainer le sol. Les sous-sols ont été faits en 135 jours et cela entraînait l'enlèvement de 37,000 verges cubes de sol. Il a fallu ensuite commencer à mettre le béton et commencer la construction. Le seul ennui a été que les matériaux ne nous arrivaient pas assez rapidement. De plus, la terre était tellement molle, qu'une paire de chevaux pouvait à peine traîner une voiture vide. Nous avons alors employé des tracteurs à essence et nous avons été en mesure d'amener nos matériaux à côté des malaxeurs et de fabriquer le béton en grande vitesse.

Tous les plans de maisons avaient



CETTE PHOTO PRISE il y a 25 ans nous montre comment l'on apportait les matériaux employés à la construction des premières maisons d'Arvida. Une voie ferrée avait été installée à partir de l'ancien atelier de menuiserie (planning mill) rue Hall et passait à travers le parc Moritz pour descendre la ruelle des Cèdres et se continuer sur la rue Moissan avec embranchement sur la rue Deville. La photo ci-dessus, qui a été prise sur la rue Deville, en direction de la rue Volta, nous fait voir, à gauche, les maisons de MM. Steve Vasil (309), René Tardif (311) et Mme William McNutt (313). La devanture de la maison de M. Vasil a été complètement transformée depuis.

M. Wake dit que, tout d'abord, sur deux terrasses naturelles, il lui fallait établir une ville susceptible de loger de 30,000 à 40,000 personnes. Tout d'abord, il fallait tracer les grandes artères et établir des moyens de communications dans un site qui avait été choisi pour les maisons à construire, alors qu'un autre était mis à part pour les usines. On a d'abord réservé certaine superficie pour le quartier des maisons. Il fallait aussi créer un endroit pour les magasins, les édifices et (plus tard) les cinémas.

"Nous avons décidé", dit M. Wake, "de construire pour commencer 275 maisons qui devaient suffire aux ouvriers, contremaîtres et directeurs. Il fallait d'abord décider quel genre de maisons construire et nous avons eu des avis d'un peu partout. A la fin, nous avons décidé de construire des maisons de bois supportées par des fondations en béton et sur le type des maisons ordinaires de la province de Québec. La ville d'Arvida est située à peu de distance de la baie des "Ha, Ha" à quelques milles de Jonquières et de Chicoutimi. C'est pour cette raison que le type des maisons de la province a été choisi.

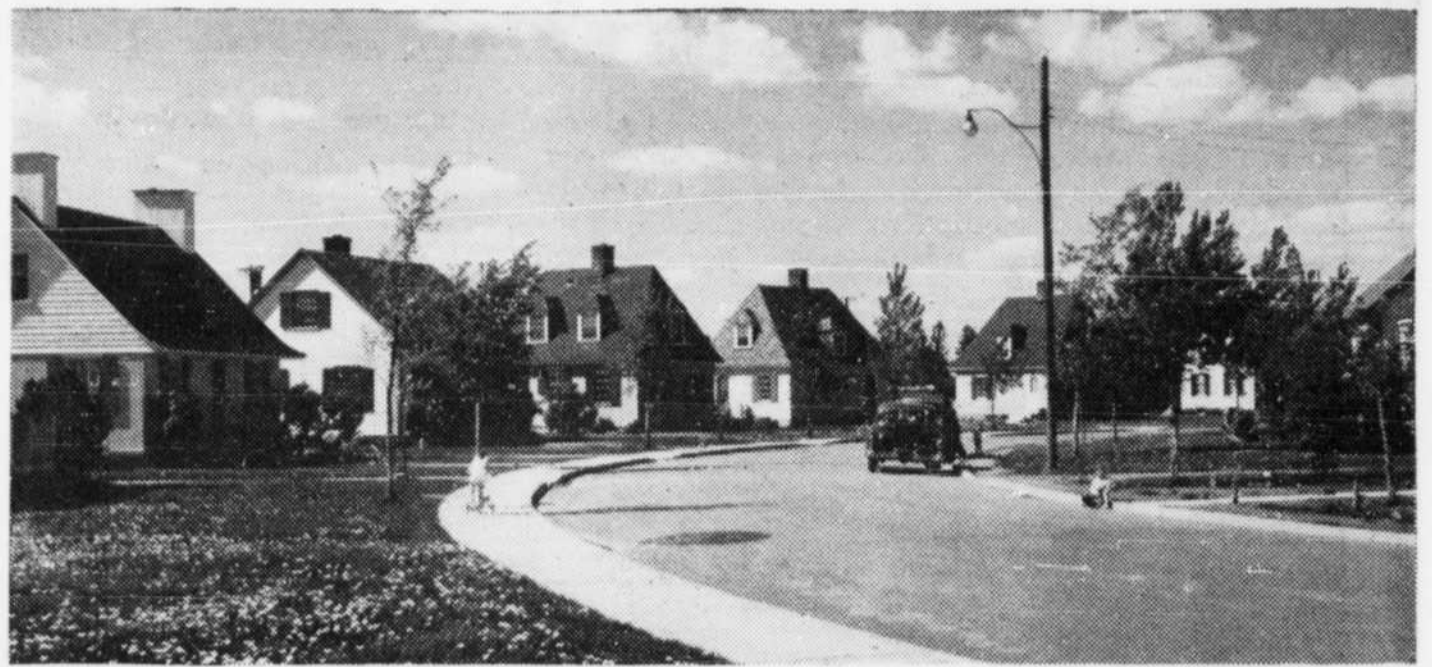
Les dimensions de ces maisons diffèrent de 20 par 26 à 24 par 27. Il y a des maisons de diverses grandeurs 18 ont 4 chambres; 8 ont 5 chambres; 204 ont 6 chambres et 42 ont 7 chambres. Les murs de fondation sont de 10 pouces au sommet, avec une pente d'un demi pouce, ce qui leur donne 14 pouces à la base. Les murs sont protégés par du lambris en dehors et du plâtre en de-

été préparés d'avance et, dès que le béton des fondations était sec, les charpentiers et menuisiers se mettaient à l'oeuvre. Il faut observer qu'il y a divers types de maisons et que pas une n'a été construite qui ressemble à sa voisine.

Nous avons aussi préparé les approvisionnements d'eau (les égouts ont été construits dès le début) la protection contre les incendies et l'éclairage ainsi que le téléphone. Tout cela s'est fait au fur et à mesure, ou plutôt immédiatement. Il ne nous restait qu'à construire des magasins, une salle de billard, un cinéma, une salle de danse, des postes de gazoline et une foule d'améliorations que la vie moderne exige. Tout cela est fait et toutes les maisons seront terminées avant le 1er décembre.

Les grandes artères d'Arvida ont 106 pieds de large. Il y a ensuite des rues de 80, 60 et 50 pieds de large. Il n'y a pas de poteaux dans les rues, sauf ceux des lampes d'éclairage. L'énergie électrique pour les maisons est souterraine.

Le conférencier explique ensuite de quelles machines il s'est servi et donne les mérites de chacune. Il a employé pour la construction de ces 275 maisons; 75,000 sacs de ciment; 4,800 barils de chaux, 6,000 verges cubes de sable; 12,000 verges cubes de gravier; 2,400,000 pieds de bois pour les corps de maisons; 1,600,000 de pieds de bois pour couvrir, 363,000 pieds de bois pour les planchers; 2,750 carrés de bardeaux; 9,250 carrés de papier goudronné; 4,150 fenêtres et le même nombre de fenêtres doubles. Le tout tient en place avec 1,600 barils de clous.



LA RUE BURMA, un des plus attrayants quartiers résidentiels de la ville. Comme la rue Burma, toutes les rues d'Arvida sont disposées en croissant, ce qui protège mieux les enfants contre les risques de la circulation.

L'urbaniste contribue au bien-être des arvidiens

par R.-A. LEMIEUX, I.P., ingénieur-gérant

Si Arvida est l'une des plus jolies villes du Saguenay et de la Province de Québec, ce n'est pas l'effet d'un pur hasard: elle a évolué selon les exigences d'un urbanisme contrôlé et dirigé, dans un plan d'ensemble soucieux des données du bien-être et de l'art. Son développement rapide et méthodique fut l'oeuvre d'une administration compétente et dévouée.

Le présent article se propose de faire connaître les principes directeurs qui ont guidé nos urbanistes, durant les vingt-cinq dernières années, dans la création d'une cité qui offre ce qu'il y a de plus moderne en fait de logement et de service sanitaires.

La décision des dirigeants de l'industrie canadienne d'aluminium, en 1925, de construire une usine à Arvida donna naissance à la ville du même nom. Le site choisi, en bordure de ravin, offrait un terrain bien assaini; il répondait aux besoins de la nouvelle industrie. Les bois, les vallées et les collines lui donnaient un cachet attrayant.

Une population de 50,000 était éventuellement prévue dans les plans originaux qui datent de 1925; Arvida s'est toujours développée selon des plans bien définis. C'est ce qui explique pourquoi on ne trouve pas à Arvida, comme dans la plupart des cités industrielles, de lamentables agglomérations de taudis.

A la suite d'assemblées publiques, et avec l'entière collaboration des fermiers, les dirigeants d'Alcan procédèrent à l'expropriation des propriétés comprises dans les limites; en juin 1926, on avait déjà terminé les plans de 270 maisons qui furent élevées dans un temps record.

Le plan de la ville épouse vaguement la forme de la lettre Y, les usines à l'est en formant la base. Le quartier des affaires se trouve au centre, et le quartier résidentiel forme les deux bras de l'Y, avec le chemin de fer au sud. Afin de faciliter les communications entre Chicoutimi, cinq milles à l'est et Kénogami et Jonquières, cinq milles à l'ouest, deux artères principales furent construites, reliant le centre d'Arvida à ces villes. Les rues du quartier résidentiel ont été tracées avec de nombreuses courbes, de façon à prévenir les excès de vitesse. Les rues suivent un peu les caprices du terrain; afin que leur aspect ne soit pas trop uniforme. Les maisons ont été construites à des distances variant de 40 à 50 pieds du chemin pavé, ce qui les rend très attrayantes. Les parcs et les terrains de jeux procurent l'air sain et l'espace nécessaire pour les exercices en plein air.

L'emplacement d'une ville n'est idéal qu'à la condition d'être facilement accessible aux moyens de transport, aussi bien qu'aux magasins, écoles et églises, à l'hôpital, au travail et aux amusements, et qu'il y ait des services de police et de

protection contre le feu, un système d'enlèvement des vidanges, d'égout et d'égout. La cité d'Arvida s'est occupée de toute cette organisation.

Le centre commercial a sa laiterie, ses pharmacies, ses magasins à rayons, sa buanderie, son atelier de nettoyage à sec, son garage, son poste d'essence, ses barbiers, ses salons de beauté, ses restaurants, ses bijouteries et ses épiceries. Des magasins modernes où l'on se sert soi-même, offrent des étalages attrayants de produits à des prix économiques.

La deuxième époque de l'urbanisme à Arvida débute en novembre 1943, alors que le gérant de la Cité, qui avait été auparavant inspecteur des bâtisses pour la ville de Sillery, se faisait l'instigateur d'une commission d'urbanisme. Le premier comité se composait de MM. F.-G. Todd, président, H.-J. Doran, H.-L. Fetherstontagh, R.-A. Lemieux et C.-O.-P. Klotz. MM. D.-J. Wyber et G.-W. Lamountain avaient assisté aux premières réunions.

La tâche du Comité d'urbanisme était grande: disposition scientifique et méthodique du terrain et des édifices en vue d'éviter la congestion et d'obtenir le maximum de rendement social et économique de santé et de bien-être. Le plan d'ensemble qu'il élaborait n'est pas seulement une carte bien dessinée, il est surtout un texte qui procède de l'analyse des lieux. L'embellissement n'en est qu'une manifestation.

Nos urbanistes ont considéré leurs fonctions sous deux aspects: d'abord celui qui a trait aux améliorations d'importance immédiate: décongestion des voies de circulation, aménagement de parcs et de terrains de jeux, etc., ensuite celui qui a trait aux améliorations locales ou générales en fonction du plan d'ensemble. Ils suggèrent au conseil municipal l'adoption de règlements de zonage et de construction, désireux de favoriser l'érection du bon immeuble au bon endroit.

La première réunion du Comité d'urbanisme d'Arvida eut lieu à Montréal les 7 et 8 décembre 1943, à la suite d'une réunion générale des représentants d'Alcan. On y décida que les recommandations de ce comité seraient soumises au Comité d'urbanisme d'Alcan pour approbation ou rejet. Cette procédure fut abolie par la suite, et devint un comité consultatif au service du Conseil municipal, d'Alcan et des organismes intéressés. L'Aluminum Company of Canada se montra désireuse d'encourager la propriété privée lors de cette première réunion.

Le conseil municipal souhaitait une collaboration intense avec le nouveau comité; c'est pourquoi, le 9 décembre, le gérant de la cité en devenait membre actif.

Depuis septembre 1948, les membres se réunissent le premier mercredi de chaque mois; ils ne sont pas rémunérés. Ils adoptaient un memorandum de procédure en juin 1950.

En mai de la même année, le Conseil municipal de la cité adoptait les règlements de construction et d'usage des terrains; ils avaient été proposés par le Comité d'urbanisme.

En juillet 1944, M. M.-P. Rowan remplaçait M. H.-J. Doran au secrétariat. En février 1948, M. C.-O.-P. Klotz devenait président, à la suite du décès de M. F.-G. Todd, et le gérant de la ville, vice-président M. W.-F. Campbell était élu membre du comité en septembre 1948, ainsi que le Dr A. Gauthier, en avril 1950.

La Commission d'urbanisme d'Arvida a contribué pour une large part au bien-être des citoyens, à la prospérité et à l'harmonie d'une ville dont les ouvriers peuvent être fiers. Arvida est un endroit où il fait vraiment bon vivre.



VUE AERIENNE d'une des plus récentes sections d'Arvida, celle des maisons de guerre qui a été ouverte au cours des années 1942 à 1945. L'on remarquera les deux bras de l'Y formés par les rues Bégin et Racine. De chaque côté et au centre s'échelonnent les maisons de ce quartier résidentiel.

Tout Arvida invité à se réjouir lors des fêtes

Les fêtes débutent par une messe pontificale chantée par S. E. Mgr Melançon — Cérémonie conjointe pour les anglicans et les protestants — La bénédiction de la croix d'aluminium — Réceptions civiques — Célébrations de la Saint-Jean-Baptiste — Journée des sports — Célébrons, pavoisons, et portons le costume régional.

Son Excellence Mgr Georges Melançon, évêque de Chicoutimi, ouvrira officiellement les célébrations qui marqueront le 25e anniversaire de la Cité d'Arvida en célébrant une messe pontificale à l'entrée de l'église-mère de la cité, l'église Ste-Thérèse, le 22 juin, à 9 h. 30.

S'étendant du 22 juin au 1er juillet, la période des réjouissances coïncide avec l'Exposition industrielle et commerciale organisée sous les auspices de la Chambre de Commerce locale pour rendre hommage aux 25 ans de progrès d'Arvida.

Le service religieux sera précédé par le chant de l'Hymne d'Arvida interprété par la société-chorale Ste-Thérèse accompagnée par la fanfare d'Arvida. Ce chant est une composition de M. Daniel Rioux, d'Arvida, sur des paroles de M. Lionel Girard, de notre ville.

Pour la cérémonie religieuse, Mgr Melançon sera assisté de Mgr Luc Morin, P. D., prêtre assistant, curé de St-Dominique de Jonquières, de M. l'abbé Joseph-Arthur Fortin, curé de St-Jacques, sous-diacre d'honneur. Les diacre et sous-diacre d'office seront MM. les abbés Walter Lavoie, vicaire à Ste-Thérèse, et Joseph Lavoie, curé de St-Jean-Eudes.

C'est le curé de l'église-mère d'Arvida, M. le Chanoine Joseph Lévesque, qui souhaitera la bienvenue aux fidèles massés sur les terrains faisant face à l'église Ste-Thérèse. Le R. P. André Bouchard, O.P., de Québec, prononcera un sermon de circonstance, et S. E. Mgr Melançon adressera la parole aux Arvidiens à l'issue de la cérémonie.

La messe se déroulera sur une vaste estrade construite sur le palier de l'église. Cette plate-forme sera parsemée de bouquets de fleurs et en plus de porter l'autel, elle logera le choeur.

Tous les invités d'honneur pourront s'asseoir, car on placera plus de 600 chaises dans la rue, au pied de l'estrade. Des chaises seront aussi placées au parc de ski Shipshaw dans l'après-midi lors de l'inauguration de la croix en aluminium.

Cette organisation a été confiée aux Chevaliers de Colomb, qui se sont assurés le concours des scouts et des routiers. Ils se chargent aussi du transport des dignitaires ecclésiastiques le jour de l'inauguration.

Les RR. SS. Notre-Dame-du-Bon-Conseil de l'école supérieure Ste-Thérèse serviront le dîner aux membres du clergé qui assisteront aux cérémonies qui marqueront le 22 le début des fêtes du 25e anniversaire.

Service conjoint

Un service religieux conjoint de l'Eglise Unie et de l'Eglise Anglicane suivra la cérémonie catholique à 11 h. 30. Il se déroulera sur le terrain des deux temples et sera présidé par les Révérends T.-J. Matthews, archidiacre de Gaspé, de l'église St-George The Martyr, et K.-H. Woodwark, de l'Arvida First United Church.

La cérémonie se déroulera sur une estrade artistiquement décorée selon l'idée du Révérend T.-J. Matthews rendue par M. Adam Cunningham, ingénieur en chef de Price Brothers, de Kénogami.

Surmontée d'une simple croix recouverte de peinture phosphorescente blanche, la plate-forme mesurera 24 pieds de longueur par 14 de largeur. Elle sera décorée de fleurs.

Les deux chorales de ces églises se fusionneront en un ensemble harmonieux pour la circonstance et interpréteront entre autres hymnes "The Glory of the Lord" de Haendel, et "The Heavens Are Telling", de Haydn.

Bénédiction de la croix

Le même jour, dans l'après-midi, à 2 h. précises, S. E. Mgr Melançon bénira la croix d'aluminium qu'on érige actuellement au sommet d'un mont à proximité du Parc de ski Shipshaw. Des personnalités civiles, civiques, religieuses de même que des représentants de l'industrie seront présentes.

La cérémonie sera très simple, et immédiatement après la bénédiction, S. H. le maire Louis Fay, d'Arvida, illuminera le monument. Il sera éclairé au néon de la façon suivante: rouge orange Néon pour l'armature de la croix, jaune or pour l'étoile qui décorera son sommet, et celle-ci sera entourée d'un cercle vert.

Les principaux invités retourneront ensuite au Centre de récréation où se fera l'ouverture officielle de l'exposition industrielle et commerciale de la Chambre de Commerce d'Arvida. La cérémonie sera présidée par l'hon. Paul Beaulieu, ministre du Commerce et de l'in-

dustrie, qui sera accompagné de l'hon. Antonio Talbot, ministre de la Voirie et député de Chicoutimi. On trouvera ailleurs dans cette section de notre journal le détail de cette inauguration.

Réception et dîner

Le soir du jour inaugural, les invités se rendront au Saguenay Inn où ils seront les hôtes de la Cité à une réception suivie d'un dîner. A cette occasion les dames se verront présenter une rose par les représentants de l'autorité civile.

Parmi les personnes qui assisteront à cette réception, on remarquera des représentants des gouvernements fédéral et provincial, de l'autorité religieuse, et scolaire, de l'Aluminum Limited et d'Alcan, et d'autres.

Dans la soirée le grand public pourra visiter l'Exposition industrielle et commerciale de la Chambre de Commerce d'Arvida. Les portes du Centre de récréation seront ouvertes dès huit heures.

Le feu de la St-Jean

La célébration de la fête des Canadiens français commencera le 23 dans la soirée quand S. H. le maire Louis Fay allumera le feu de la Saint-Jean. Il sera accompagné du président de la Société St-Jean-Baptiste, M. Jérôme Gauthier.

Cette cérémonie qui renouvelle une des traditions les plus joyeuses du pays, remonte à 1636. Elle se déroulera sur le terrain situé au sud du Centre de récréation, pendant qu'un groupe d'écoliers chantera l'Hymne d'Arvida.

Le bûcher se composera de sapins, de débris de bois et de paille. Ce sont les services municipaux qui se sont chargés de son aménagement pour la Société locale de la St-Jean-Baptiste.

Messe à St-Jacques

Une messe solennelle célébrée en l'église St-Jacques à neuf heures inaugurera de façon pieuse le jour de la Saint-Jean-Baptiste, le 24 juin. C'est le curé de la paroisse, le major-abbé J.-A. Fortin, qui chantera la messe. M. le chanoine Victor Tremblay, président de la Société historique du Saguenay, prononcera l'allocution de circonstance. La société-chorale St-Jacques et la garde paroissiale participeront à la cérémonie religieuse.

Tout de suite après la messe, soit à 10 h. 30, on inaugurera le pavillon récréatif du parc de la rue Gilbert. Après la cérémonie, les gagnants des concours scolaires pour les noms des parcs municipaux et pour les affiches, commémorant le 25e anniversaire, recevront leurs prix.

Le pavillon sera béni par M. l'abbé J.-A. Fortin, curé de St-Jacques au cours d'une cérémonie très simple à laquelle prendront part les représentants des autorités civiles et scolaires. Il se peut que Mgr René Bélanger, vicaire général de l'évêché d'Haute-Rive, Baie Comeau, ancien vicaire à Ste-Thérèse, assiste à la cérémonie et adresse la parole.

Inauguration d'un pavillon

A la demande du comité d'ornementation et de divertissement présidé par l'échevin Almas Drolet, plusieurs groupements sportifs de notre ville organiseront une journée anniversaire des sports le 24 juin.

Pour sa part, le club de golf présentera un tournoi général qui durera toute la journée. On s'attend que plus de 200 sportifs y participent. Les tournois se dérouleront sur le terrain du Saguenay Country Club près du Saguenay Inn. Dix prix seront répartis également entre les hommes et les femmes.

Les hommes, les femmes et les enfants qui font partie du Club des Archers d'Arvida, prendront part à des tournois pendant l'après-midi. Ces derniers comprennent un tir "American Round" pour les hommes et un "Columbia Round" pour les femmes et les enfants. Les enfants donneront aussi une démonstration de tir à la volée.

Journée sportive

La Ligue étudiante de baseball présentera deux attractions dans l'après-midi de ce jour sur le terrain du Centre de récréation. Une partie sera disputée à 1 h. entre le Notre-Dame et le St-Patrick, et une autre entre le Séminaire et le Technique.

Un club-étoile de la Ligue inter-départementale de balle-molle des usines d'Alcan d'Arvida affrontera le club de balle-molle de Gagnon Automobiles de Jonquières sur le terrain de la rue Moritz à 2 h. La partie comprendra neuf manches et on verra au monticule le fameux lanceur Pat Bakely de Gagnon Automobile.

Le club de tennis présentera aussi un "Round Robin Tournament" sur ses courts du Saguenay Inn. On sait que les gagnants de ces diverses attractions sportives mériteront des prix offerts par la Cité d'Arvida.

Pour la première fois depuis sa fondation, la Cité d'Arvida verra une parade de la Saint-Jean-Baptiste défiler dans ses rues. Et ce sera un défilé d'importance car il se composera de 21 chars allégoriques.

La parade de la St Jean

La parade aura lieu le soir du 24 juin entre sept et neuf heures. Elle s'ébranlera du pavillon du parc de la rue Gilbert et se terminera au Centre de récréation. Le défilé passera par les rues Gilbert, Melançon, Burma, Dover, Régina, Downing, Davis, Place Davis, Melon, Taschereau et Hunt, soit un parcours de plus de trois milles.

Pendant la parade, les gardes qui participeront présenteront le salut à des personnalités qui seront groupées sur une estrade érigée sur la rue Davis, en face des bureaux de la Cité. Parmi les personnes qui prendront place sur cette plate-forme, on remarquera des représentants de la Cité, de la St-Jean-Baptiste, de la Commission des écoles catholiques d'Arvida, des dignitaires religieux, les propriétaires des chars allégoriques, et ceux qui ont appuyé la société St-Jean-Baptiste locale par des contributions.

La parade se terminera au Centre de récréation où les gardes présenteront le salut à leurs drapeaux respectifs. Les fanfares d'Arvida, de Kénogami et de St-François-Régis prendront part au défilé patriotique qui illustrera des faits historiques, religieux et de folklore. Cinq gardes paroissiales et deux corps de clairons marcheront aussi dans la parade.

Voici les noms des commanditaires et les titres de leurs chars allégoriques:

Aluminum Company of Canada, Limited, "L'arrivée des pionniers au Saguenay"; la Cie de Chemin de Fer Roberval-Saguenay, "Veillée rustique"; Pic Construction, "La Croix du chemin"; Cité d'Arvida, "Arvida hier — Arvida aujourd'hui"; Société l'Assomption, "Evangeline"; Chevaliers de Colomb, "Une vieille église entourée de son cimetière"; Commission scolaire, "Marguerite Bourgeoise"; Arvida Sporting Goods, "C'est l'aviron qui nous mène"; Chambre de Commerce, "Les Colons défricheurs"; Club des contremaîtres, "Le Four"; Gagnon et Frère,

"Nos aïeux venaient de France"; Pharmacie Vaudreuil, "Saint-Jean-Baptiste"; Société des Artisans, "Saint-Nicolas".

Immédiatement après la parade, la Chambre de Commerce d'Arvida présentera au kiosque du Centre de récréation "Les Montagnards laurentiens" de CHRC Québec. Ils réaliseront une "veillée canadienne" composée de musique et de chants en choeur.

Les journées du 25 et du 26 ne comportent pas de célébration civique, mais la Chambre de Commerce présente les attractions de l'Expo 1952 d'après le programme qu'on lira dans cette page.

Voilà qui couvre dans ses détails les plus importants le programme

des fêtes du 25e anniversaire jusqu'au 27 juin. Dans notre édition de la semaine prochaine, nous publieront le détail de l'horaire des différentes manifestations pour la période s'étendant du 27 juin au 1er juillet.

Célébrons joyeusement

A l'occasion de ces journées d'allégresse, est-il besoin de demander à la population d'apporter son entier appui aux organisateurs. Il pourra se manifester de différentes façons, mais il faudra au moins entrer dans l'esprit des réjouissances, pavoiser et participer aux manifestations en grand nombre. Comme il se doit, les Arvidiennes porteront le costume de leur Cité jubilaire.

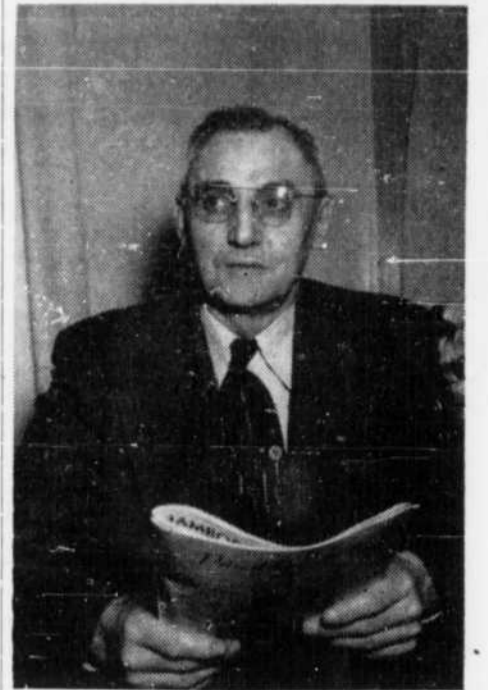
— Programme des fêtes —

- 22 juin - 9 h. 30 a.m. - Ouverture des fêtes par la célébration d'une messe pontificale en l'église Ste-Thérèse d'Arvida, officiee par S.E. Mgr Melançon de Chicoutimi.
- 11 h. 30 a.m. - Service religieux conjoint de l'Eglise Unie et de l'Eglise Anglicane, sur le terrain des deux temples.
- 2 h. p.m. - Inauguration de la croix lumineuse érigée par la Cité, et bénédiction par Mgr Melançon (au sommet du Parc de Ski).
- 3 h. 30 p.m. - Ouverture Officielle de l'Exposition Industrielle et Commerciale organisée par la Chambre de Commerce d'Arvida, au Centre de Récréation.
- 6 h. 30 p.m. - Réception au Saguenay Inn offerte par les autorités civiques.
- 7 h. 15 p.m. - Dîner au Saguenay Inn sous les auspices de la Cité.
- 8 h. p.m. - Exposition Industrielle et Commerciale, au Centre de Récréation, patronnée par la Chambre de Commerce d'Arvida.
- 9 h. p.m. - A l'auditorium du Centre: théâtre des marionnettes "Shell".
- 10 h. 30 p.m. - Spectacles de l'Exposition 1952, en l'arena d'Arvida, sous les auspices de la Chambre de Commerce.
- 23 juin - Dans la soirée, programme de la Chambre de Commerce tel qu'annoncé plus haut.
- 9 h. 30 p.m. - Feu de la Saint-Jean sur le terrain du Centre de Récréation.
- 24 juin - 9 h. a.m. - Messe de la Saint-Jean-Baptiste en l'église Saint-Jacques d'Arvida, chantée par M. l'abbé J.-A. Fortin, curé.
- 10 h. 30 a.m. - Inauguration du pavillon récréatif de la rue Gilbert. Distribution des prix pour les concours scolaires, pour les noms des parcs municipaux, et des affiches commémorant le 25e anniversaire.
- Dans l'après-midi - Concours sportifs-anniversaires.
- 7 h. p.m. - Parade patriotique de la Saint-Jean-Baptiste organisée par la section locale de cette société avec l'aide des groupements des cités environnantes.
- 9 h. p.m. - Musique de folklore et spectacles de l'Expo 1952.
- 25-26 juin 4 h. 30 p.m. - Réception aux exposants par le Comité de l'Exposition.
- Dans la soirée l'Expo 1952 et ses spectacles au programme. Chambre de Commerce d'Arvida.
- 27 juin - "Journée de la Citoyenne" patronnée par les Chevaliers de Colomb d'Arvida. Dans l'après-midi, au Centre de Récréation d'Arvida, le théâtre des marionnettes "Shell" suivi d'une séance d'art culinaire pour les dames de la Cité. Thé.
- Dans la soirée: Expo 1952 et spectacles au programme de la Chambre de Commerce d'Arvida.
- 28 juin - "Journée du Citoyen", patronnée par le Comité du Civisme de la Chambre de Commerce d'Arvida. Dans l'après-midi, au Centre de Récréation d'Arvida, le théâtre des marionnettes "Shell", suivi d'une visite spéciale du père de famille avec ses enfants, de l'Exposition Industrielle et Commerciale d'Arvida.
- Dans la soirée: grande clôture de l'Expo 1952 et ses spectacles en l'arena d'Arvida.
- 29 juin - 3 h. p.m. - Dévoilement au Saguenay Inn d'une plaque commémorative à Simon Ross, premier pionnier qui s'est établi dans les limites de la Cité.
- 8 h. p.m. - Représentation de la pièce "Notre petite ville" par les Compagnons, sous les auspices de la garde St-Jacques à l'école Notre-Dame-de-l'Assomption.
- 30 juin - 7 h. p.m. - Dévoilement, place Davis, d'une plaque en mémoire des anciens combattants morts au champ d'honneur lors de la dernière guerre, suivi d'une représentation au Saguenay Inn en l'honneur du major général J.-P.-E. Bernatchez.
- 1 juillet - 1 h. p.m. - Fête champêtre pour les enfants; jeux divers, patronnée par l'O.T.J.
- 8 h. 30 p.m. - Concert de la fanfare d'Arvida au parc de la rue Gilbert.
- 10 h. p.m. - Feu d'artifice de clôture des fêtes jubilaires au parc de la rue Gilbert.



LA PRÉSENTE ADMINISTRATION MUNICIPALE: De gauche à droite, première rangée: M. B.-E. Bauman, échevin au siège no 3, M. J.-L. Fay, maire, échevin au siège no 1 et M. Emile Muckle, échevin au siège no 2. En arrière, de gauche à droite: M. R.-A. Lemieux, gérant de la Cité, M. Félicien Fillion, échevin au siège no 4, M. Georges-E. Carrier, comptable en chef de la Cité, M. Edmond Martel, échevin au siège no 5, M. Benjamin Brassard, échevin au siège no 7, M. J.-A. Fréchette, secrétaire-trésorier de la Cité et M. Almas Drolet, échevin au siège no 6.

te vacance dans la charge de maire et d'échevin, devra, en cas d'opposition, être remplie par les électeurs-proprétaires par voie d'élection.



M. J.-Louis Fay — février 1941

La santé publique premier soucis des administrateurs d'Arvida

Dès la naissance de la ville d'Arvida, les administrateurs avaient déjà compris l'extrême importance de la prévention et de la sauvegarde de la santé d'une population.

La démographie de la ville, c'est-à-dire le maintien à date des statistiques vitales est organisée de la manière la plus pratique.

C'est pourquoi, déjà en 1927, dès les premiers souffles de la cité, les autorités passent un règlement contrôlant les vidanges et la vente du lait dans ses murs. En 1928, un règlement vient exiger la vaccination antivariolique de toute la population.

Une clinique anti-tuberculeuse gratuite avec Rayon-X est ouverte pour prévenir et mieux contrôler la tuberculose.

C'est en 1929, qu'on ferma une Commission d'Hygiène municipale formée de l'Officier Médical comme président, d'un ingénieur et d'un autre citoyen de la ville, commission consultative au Conseil de Ville. Vint ensuite en 1930 la réglementation des boulangeries et des salons de barbiers.

Un service de visites à domicile pour le nouveau-né ou la femme enceinte est en opération.

C'est aussi durant 1930 que l'Unité de Santé du comté de Chicoutimi commença à surveiller la santé et l'hygiène dans notre ville.

Quant à la sanitation, l'inspecteur sanitaire surveille l'application des règlements municipaux et de la loi provinciale. Tous les manipulateurs de denrées alimentaires sont examinés tous les six mois; un permis est exigé de toute construction signée par le médecin-hygiéniste pour toute nouvelle.

La ville continua alors de progresser et la population augmentait constamment. En 1942, prévoyant une augmentation considérable de la population et un surcroît inconnu de production dans l'usine et la construction du pouvoir de Shipshaw, on chargea le Dr J. A. Chabot, spécialiste en hygiène publique d'organiser un Service de Santé municipale avec un personnel composé de gardes-malades, d'un inspecteur sanitaire et d'une secrétaire. Le directeur du Service de Santé surveille les cliniques de puériculture dans toutes les sections de la ville, quatre par mois, où sont donnés gratuitement, conseils aux mamans enceintes et immunisation antidiphthérique et vaccin coquelucheux aux bébés. 99% des enfants d'Arvida sont immunisés.

Seuls le lait ou la crème pasteurisés peuvent être vendus dans la ville.

Les plaintes sont toutes acceptées et étudiées sur place, afin de faire l'éducation nécessaire.

Dans les écoles, tous les élèves sont examinés chaque année avec contrôle de la tuberculose pour les moins de 14 ans.

Tous les élèves absents sont rapportés chaque matin au Service de Santé de la Commission Scolaire et visités la journée même.

Le contrôle des maladies contagieuses se fait le plus efficacement possible et un certificat de permission est nécessaire pour retour à l'école.

Le Service de Santé s'efforce de maintenir la santé de la population au plus haut niveau possible, afin de voir fleurir la joie dans tous les foyers.

Dr J. A. Chabot, Médecin-hygiéniste.

Historique de la Charte d'Arvida

par J.-A. Fréchette, secrétaire-trésorier

La Cité d'Arvida fut construite en Corporation Municipale par la loi portant le numéro 78 des statuts de la Province de Québec de l'année 1926, laquelle fut sanctionnée le 24 mars de la même année. Les signataires de la pétition sollicitant cette législation furent: Chute-à-Caron Power Co. Ltd., MM. M. Harold-R. Wake, John-P. Walsh et McNeely DuBose, qui représentèrent que Chute-à-Caron Power Co. Ltd possédait pratiquement tous les terrains du territoire à être constitué en cette nouvelle municipalité, dans le but de les développer en une cité manufacturière, en subdivisant une grande partie en lots à bâtir pour ensuite y ériger des églises, écoles, résidences et autres constructions, installer les services municipaux nécessaires pour faire de la municipalité



Armoiries de la Cité d'Arvida

dans la charge d'échevin et avec pouvoirs aussi de remplir toute vacance qui pourrait survenir dans la charge de maire et d'échevin au moyen de résolution du Conseil.

Les échevins de la Cité nommés par la Charte se réunirent en Conseil pour la première fois à 3 h. p.m. le 7 mai 1926, sous la présidence de l'échevin Frank-E. Dickie. La date de cette première assemblée avait été déterminée par le Département des Affaires Municipales de la Province de Québec. Les premières décisions prises par le Conseil furent de se choisir un maire en la personne de l'échevin Dickie, de nommer M. Armand Viau secrétaire-trésorier temporaire, lequel fut confirmé dans cette fonction lors de la deuxième assemblée tenue le 4 octobre 1926 et de nommer M. Harold-R. Wake, gérant de la Cité.

Depuis l'incorporation quatre maires se sont succédé à cette fonction, ce sont:

M. F.-E. Dickie - de mai 1926 à novembre 1926.

M. J.-P. Walsh - de novembre 1926 à juillet 1928.

M. A.-E. Riddell, M. D. - de août 1928 à février 1941.

M. J.-Louis Fay - de février 1941

Concernant les échevins, MM Paul Tellier, Edouard Perron et J.-Louis Fay se succédèrent au siège de M. J.-A. Vallerand; MM. J.-A. Whitaker, P.-M. Corrigan, R.-R. Pedneault, J.-E. Bouchard et Emile Muckle se succédèrent au siège de M. J. P. Walsh; Dr. A. E. Riddell, MM. D. P. Ross et B. E. Bauman se succédèrent au siège de M. F. E. Dickie.

Tel que prévu à la Charte, le premier jour juridique de février 1931, eut lieu la première élection à l'échevinage par les électeurs-proprétaires pour le siège de M. J.-A. Val-



M. A.-E. Riddell, M.D. — août 1928 à février 1941.

lerand. M. Edouard Perron, dernier titulaire, ne s'étant pas présenté, la lutte se fit entre M. J.-Louis Fay et Edouard Truchon et M. Fay fut élu. De cette date jusqu'à l'année 1951, il n'y eut pas d'autre élection par les électeurs-proprétaires, les membres du Conseil ayant toujours été élus par acclamation le jour de la présentation des candidats.

Le 17 novembre 1943, le Conseil de la Cité d'Arvida adoptait le règlement numéro 84, qui avait pour objet d'annexer le territoire de Ville-Racine au territoire de la Cité d'Arvida. Ce règlement avait au préalable été approuvé par le Conseil de Ville Racine ainsi que par ses électeurs-proprétaires et a ajouté à la Cité d'Arvida approximativement 2,150 acres à son territoire. Cette annexion fut confirmée par les autorités gouvernementales de Québec par son Arrêté en Conseil numéro 14 et prit force et effet de la date



M. F.-E. Dickie — mai 1926 à novembre 1926.

projetée une cité moderne fournissant le plus de bien-être possible à ses habitants. Cette loi qui peut aussi être citée sous le titre "Charte de la Cité d'Arvida" stipule que la dite cité sera régie par les dispositions de la loi des Cités et Villes de Québec, sauf en tant qu'elles peuvent être incompatibles avec les dispositions de la Charte.

Le territoire de la nouvelle cité étant dans presque sa totalité possédé par un même propriétaire, il était de rigueur que la Charte pourvoit à la composition du Conseil Municipal pour un certain nombre d'années. En conséquence, MM. Frank E. Dickie, John P. Walsh et Achille Vallerand furent nommés membres du Conseil Municipal en qualité d'échevins de la Cité d'Arvida, pour jusqu'au premier jour juridique de février 1931, avec pouvoirs et devoirs de se choisir un maire parmi eux, sans toutefois créer une vacance



M. J.-P. Walsh — novembre 1926 à juillet 1928.



LE CACHET des vieilles maisons du Québec a été conservé à Arvida comme le fait voir cette maison située à 143 rue Downing et habitée par M. Albert Gilmore. Les maisons d'Arvida sont entourées de grands parterres de sorte qu'il y a de l'espace pour les pelouses, les fleurs et les potagers.



RUE TYPIQUE D'ARVIDA. Ville d'arbres et de fleurs construite d'après un plan d'ensemble qui a prévu des habitations confortables, suffisamment espacées et agréables à l'oeil. Les rues sont larges, bien tracées et leurs courbes viennent rompre la monotonie des éternelles rencontres à angle droit.

ARVIDA: Vie Industrielle et Familiale

par HANS-WOLFGANG FRICK

L'HISTOIRE, c'est du passé. Enterrons-le! C'est l'avenir qui nous intéresse. Voici une opinion bien répandue à notre époque. Or, ceux qui pensent ainsi oublient que l'avenir se forge par l'interprétation des événements passés. Il est donc essentiel qu'une ville, petite ou grande, considère de temps en temps son passé afin de s'assurer qu'elle se trouve sur la bonne voie. Nous estimons que le vingt-cinquième anniversaire d'un homme ou d'un groupe est une occasion spéciale se prêtant à de telles réflexions. Dans la première partie de cet article, nous tracerons les faits de ce passé, dans la seconde, nous tâcherons de les interpréter pour, ensuite, nous arrêter à quelques perspectives d'avenir. Nous prions le lecteur d'être indulgent si nous mentionnons des faits bien connus de la majorité; n'avons-nous point le devoir de respecter aussi une minorité de lecteurs, si petite soit-elle?

Si nous considérons que l'âge historique d'Arvida est de vingt-cinq ans, il nous faudra bien, pour tracer les débuts de la colonisation de ce lieu, remonter à un âge "préhistorique": en fait, c'est autour de 1841 que Simon Ross, commis de la Compagnie de la Baie d'Hudson à Chicoutimi, vint occuper un lot dans les limites boisées de pins qu'occupe aujourd'hui la ville d'Arvida. Il devait, par la suite augmenter son domaine à 817 acres. Et, vers 1845, Peter McLeod établit les premiers chantiers de bois dans la forêt vierge du territoire d'Arvida. Des cultivateurs arrivèrent sur les lieux et transformèrent la région progressivement en terres fertiles. C'est sur ce plateau, près de la rive du Saguenay, que tomba, en 1925, le choix de l'Aluminum Company of Canada, lorsque celle-ci décida d'ériger l'usine qui devait devenir par la suite la plus grande de son genre dans le monde. Plusieurs facteurs avaient justifié ce choix: d'une part les besoins de l'usine se traduisant par l'existence de bons moyens de transport — port océanique et voie ferrée — et par la proximité du potentiel hydroélectrique énorme du Saguenay; d'autre part, une étendue assez grande pour y installer une ville susceptible d'expansion dans une large mesure. L'électricité devait être fournie par les stations hydroélectriques en cours de construction à l'Isle Maligne et sur la Chute-à-Caron (Shipshaw no. 1), la première à 34 milles, la deuxième à trois milles, de l'usine.

Arvida est située sur "l'île de Chicoutimi" bordée par le Saguenay au nord, la rivière aux Sables à l'ouest, le lac Kénogami au sud et la rivière Chicoutimi à l'est. La longitude est

de 71° 10', la latitude de 48° 25', et l'altitude de 327 pieds. Le territoire d'Arvida faisait partie, à l'époque, des paroisses de Jonquière et de Chicoutimi dont il fut détaché par la suite. Une route superbe à travers le parc des Laurentides relie Arvida à Québec. Par la voie de l'air, la distance entre les deux villes est réduite de 141 à 116 milles. Montréal est éloigné d'Arvida de 278 milles si l'on prend l'avion, et de 311 milles par chemin de fer.

Arthur Vining Davis, un des pionniers de l'industrie de l'aluminium, peut être considéré comme le fondateur de la cité jubilaire. On nomma cette dernière Arvida, mot forme des premières syllabes de son nom.

Le lieu choisi, il s'agissait de savoir si le terrain pouvait être acheté. Alcan ne dissimula pas ses projets comme d'autres entreprises l'ont fait pour éviter une hausse des prix du terrain. Elle envoya ses représentants sur les lieux et ceux-ci expliquèrent ouvertement les projets et besoins de la Compagnie aux cultivateurs qui ainsi obtinrent un prix inespéré. Les contrats furent signés au mois d'août 1925; et dès le 24 juillet, une équipe d'ingénieurs s'installa sous des tentes érigées sur le chemin Radin. Est-ce le 24 juillet qu'il faut considérer comme date anniversaire, ou le 10 septembre alors que l'on commença à creuser les fondations de l'usine (en fait, celles de la salle de cuves no 21)? S'il est difficile de choisir une date de naissance, du moins nous avons une date de baptême précise: le 24 mars 1926, Arvida reçut sa chartre par la sanction du Lieutenant-Gouverneur en Conseil. Au cours de cette année là, les événements commencèrent à se précipiter: déjà au mois de mai, les chemins de fer nationaux durent installer un service quotidien dont toute la région devait bénéficier. Le 1er juin 1926, on commença la construction des premières maisons sur les rues Davy et Moritz, dont la première pu être occupée le 24 août: il s'agit du numéro 301 rue Moritz dont M. K.-C. Cairns est le premier habitant; le 27 juillet 1926 on coula le premier lingot d'aluminium aux usines d'Arvida; le 22 octobre, premières naissances à Arvida: une fille à M. et Mme Edmond Tremblay, un fils à M. et Mme A. Bouchard. La première Arvidienne fut baptisée sous les prénoms de Marie-Berthe-Gisèle, le garçon sous ceux de J.-Thomas mais il ne vécut que trois semaines.

M. Arthur Vining Davis présenta à l'occasion de ces premières naissances une coupe en argent aux deux familles, symbole du peuplement rapide d'Arvida.

L'année suivante — 1927 — on réussit à diriger les efforts sur des domaines dépassant le strict nécessaire: le 6 mai, le premier arbre est planté, un orme au coin des rues Gay-Lussac et Moissan. Il est suivi par 709 autres arbres plantés en juin. Le 24 mai, le "Saguenay-Country Club" ouvre le premier golf du district dans le quartier nord-ouest de la ville. Le 1er août, ouverture d'un tennis. Le 18, première publication du ARVIDIAN, le grand-père du LINGOT. Le 20 août, ouverture de l'Hôpital Général d'Arvida. Le 3 novembre, l'école St-Joseph est terminée, suivie, le 12 de l'école protestante, le 3 décembre, la Banque de Montréal occupe un nouvel édifice au carré Davis.

Les souvenirs de tous ceux qui ont assisté à ces grands travaux de pionniers sont impressionnants. La vie dans les camps était dure comparée à celle de nos jours. Il n'y avait point d'église pour célébrer la messe. L'on entendait ni cloches ni oiseaux... Les arbres et les fleurs décorant la ville de nos jours, manquaient complètement. La boue dans les rues était telle qu'on ne pouvait pas stationner une voiture pendant beaucoup plus d'une heure de crainte qu'elle ne s'enfonçât! Mais le moral était élevé. L'effort commun unissait tout ce petit groupe d'hommes dans un sentiment fraternel.

Mais déjà nous touchons à cette année sinistre de 1929 annonçant la grande crise. Alcan, dépendant en très large mesure du marché international et, de par ce fait, de la situation économique dans le monde entier, fut profondément touchée par cette crise. Presque réduits au problème de la survivance, la Compagnie et ses officiers devaient faire des efforts énormes pour subsister. Cet état de choses ne manqua pas d'avoir des répercussions sur le développement d'Arvida: en septembre, tout le programme de construction dut subir des restrictions draconiennes. En 1931, la crise se fit sentir à tel point que les salaires de tous les employés furent réduits de 10%, à commencer par ceux des directeurs. Ce n'est qu'en 1934 que la situation, s'étant améliorée un peu, permit de supprimer cette réduction. Le nombre d'employés des usines d'Arvida atteignit son minimum en 1932 avec un chiffre de 295. La population urbaine diminua de moitié.

Si nous avons procédé par ordre chronologique pour relater les premiers grands développements de 1926 à 1928, il nous semble préférable de considérer la suite des événements selon l'ordre de leur importance.

VIE PAROISSIALE

Ce qu'il y a de plus marquant dans une cité Canadienne-française, c'est sa paroisse. La première messe fut célébrée à Arvida le 29 novembre 1925 dans les salles à diner de la Compagnie rue Vaudreuil. On déménagea ensuite dans le sous-sol du bureau de la Compagnie. Grâce à de généreuses contributions financières de la part des paroissiens et d'Alcan, on put commencer la construction d'une église en 1927. L'église Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus fut inaugurée lors de la messe de Noël de 1928. Sainte-Thérèse fut choisie comme patronne après suggestion faite par M. le curé Lévêque à Mgr Labrecque, évêque de Chicoutimi, lors du 4^e anniversaire de la béatification de Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus. Le nom du curé Lévêque restera toujours lié à l'église Sainte-Thérèse comme son fondateur. Son dévouement en portant secours aux paroissiens dans les difficultés des premiers jours, son travail pour doter la paroisse d'un temple moderne, ne connaissent pas de borne. L'église fut consacrée par S.E. Mgr Melançon en 1950. Sa construction et sa riche décoration ont coûté près de \$600,000.

Depuis 1942, Arvida a une seconde paroisse, celle de St-Jacques-le-Majeur. Insensiblement, un nouveau quartier s'était développé autour de la rue Vaudreuil, quartier qui subit un accroissement soudain parallèlement à l'expansion des usines avec la guerre.

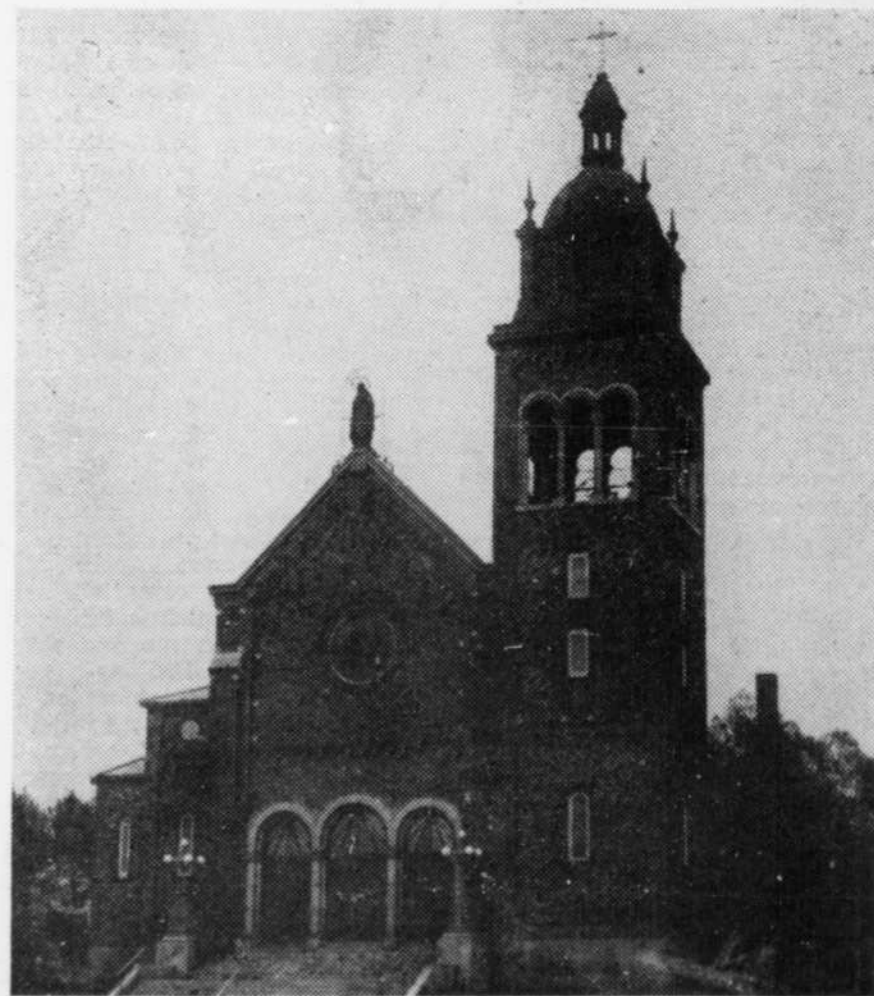
Après plusieurs requêtes, Mgr Melançon, évêque de Chicoutimi, décida la fondation de la nouvelle paroisse et, le 6 octobre 1942, le nouveau curé, M. l'abbé A. Provencher la prit en charge: la nouvelle paroisse ressemblait plutôt à un chantier qu'à autre chose, les rues se trouvant encore à l'état d'ornières et un grand nombre de maisons en état de construction. Nouvelle paroisse, mais sans église! La compagnie d'Aluminium mit à la disposition des fidèles la salle de récréation nouvellement érigée pour les pensionnaires des Camps Vaudreuil. Or, la population de la paroisse augmenta si rapidement (le "Wartime Housing" ajoutant 500 maisons à la paroisse) qu'au cours de 1943, cinq prêtres célébreraient huit messes chaque dimanche et fête d'obligation pour la nouvelle paroisse! Même sans pouvoir se grouper autour d'une église, la vie paroissiale se développa rapidement: c'est déjà de l'année

1943 que date l'origine d'un nombre d'associations paroissiales. C'est dire combien les paroissiens de St-Jacques ont mérité de pouvoir enfin le 22 août 1948, célébrer leurs offices dans leur propre église qui fut terminée le 1er novembre 1948 au coût de \$500,000. Église d'une architecture très réussie; par ses grosses pierres naturelles, elle rappelle les racines terribles du Canadien-français, par la beauté de ses proportions dépouillée d'artifices elle exprime un élèvement vers les valeurs spirituelles et la vraie foi qui est simple. L'effet transcendantal de lumière derrière l'autel qui semble nous venir de l'au-delà mérite aussi une mention spéciale. Nous nous trouvons ici en présence d'un style qui est à la fois traditionnel, autochtone et moderne et, pour ces raisons, il faut souhaiter qu'il ait des répercussions au-delà de l'architecture religieuse. Malheureusement, le curé Provencher ne devait pas survivre longtemps à l'accomplissement de l'église, oeuvre à laquelle il avait voué tant d'efforts: sur le chemin de retour d'un pèlerinage à Rome durant l'Année Sainte, il fut une des victimes de l'accident d'avion au mont Obiou.

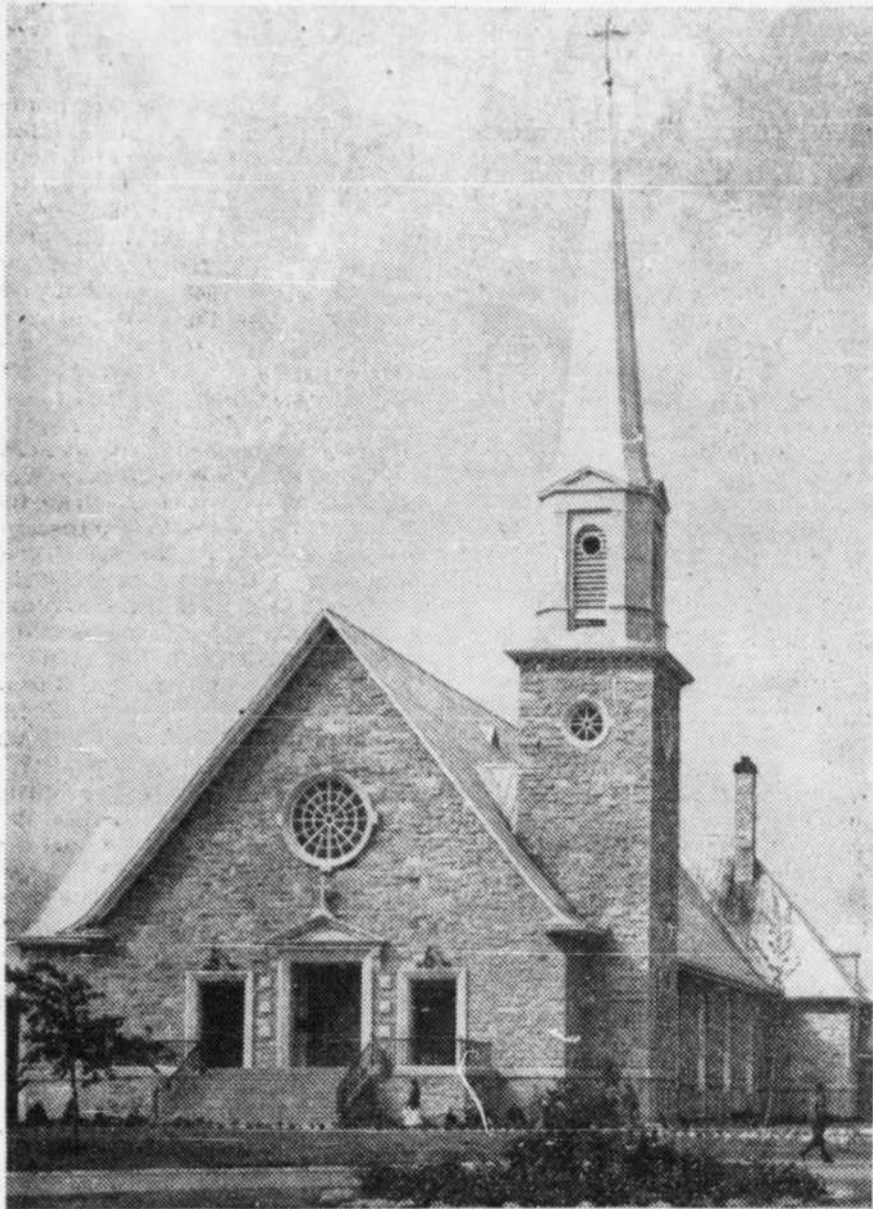
Il est réservé à une autre page du Lingot de parler des associations qui se sont développées d'une manière si intense dans les deux paroisses, tels que les oeuvres du Tiers-Ordre de Saint-François, des Dames de Sainte-Anne, des Cercles Lacordaire et Sainte-Jeanne-d'Arc, de l'Association Chorale et de la Croisade Eucharistique pour les jeunes.

Nous avons parlé des deux paroisses desservant la population catholique d'Arvida qui, en 1945 était de 91,58% du total. Il nous reste à parler des 8,42% réunis soit dans l'église Anglicane, soit dans l'église Unie.

Les offices religieux de ces paroisses furent célébrés depuis 1928 par le révérend-fondateur H.-B. Campbell, dans une église commune au coin des rues Radin et Moissan. Or, avant que celle-ci brûlât en 1946, l'église Anglicane s'était déjà retirée et occupait un bâtiment provisoire sur le boulevard Tachereau. En 1950, enfin, l'érection de deux jolies églises, semblable à deux soeurs jumelles par leur voisinage, était complétée. Autour d'elles se groupe une vie paroissiale active: chorales, Women's Association, Ladies Guild, Women's Missionary Association.



EGLISE SAINTE-THERESE-DE-L'ENFANT-JESUS inaugurée en 1928 et rénovée en 1950.



EGLISE SAINT-JACQUES terminée en novembre 1948.

ORGANISATIONS MUNICIPALES

La charte de la ville du 24 mars 1926 est régie par la Loi des Cités et Villes de la Province de Québec. Elle prévoit un conseil municipal de trois membres, portés à sept depuis 1950. Les premiers échevins étaient nommés par la charte: MM. J.A. Vallerand, J.-P. Walsh, Frank-E. Dickie. Ce conseil a siégé le 7 mai 1926 pour la première fois. Mais déjà en 1931 la première élection par les contribuables eut lieu. Le maire de la ville est élu par les échevins mais à partir de 1953, il le sera comme les échevins eux-mêmes, par les contribuables. Depuis 1952, le Conseil est salarié.

Dès 1928 la cité d'Arvida entreprenait d'administrer ses propres services municipaux tels les travaux publics, l'installation de l'égoût, etc.. En 1936, la Compagnie vendait son système d'aqueduc à la ville, ce qui permettait à cette dernière de compléter des services qui sont remarquables à maints points de vue; il suffit de citer les premiers prix remportés par la cité d'Arvida lors de concours nationaux pour la protection contre le feu.

À son début, la ville fut placée sous le régime d'une gérance municipale, système qui avait fait ses preuves dans des villes telles que Shawinigan Falls réputée pour leur administration exemplaire. Le premier gérant, M. H.-R. Wake occupait en même temps la position de surintendant des propriétés d'Alcan, qui, à cette époque, était presque le seul propriétaire. Or, ces circonstances ont disparu progressivement avec l'augmentation des propriétaires particuliers.

Le rôle croissant des contribuables peut être souligné par le fait qu'il y a actuellement 443 résidences privées et 35 postes commerciaux détenus par des particuliers à Arvida. L'importance des propriétaires quant à l'avenir de la ville est grande, et nous croyons que beaucoup dépendra de leur initiative qui est vue d'un oeil bienveillant par les administrateurs municipaux et par la Compagnie. Ils forment, d'ailleurs, depuis 1949, la Ligue des Propriétaires. Celle-ci est appelée non seulement à protéger les intérêts de ses membres, mais aussi à formuler des idées et prendre des initiatives dans le domaine de l'urbanisme, des écoles et de la municipalité en général! Elle a déjà pris, dans sa courte exis-

tence, d'heureuses initiatives du point de vue de l'aménagement urbain.

Ainsi la Ligue sera sans doute un élément important en vue d'un emploi judicieux du budget de la ville qui approche actuellement le million de dollars.

Quatre maires se sont succédés à Arvida depuis le début: M. Frank-E. Dickey, en 1926, et la même année M. J.-P. Walsh, le Dr. Arthur Riddell de 1928 à 1941, et depuis M.J.-L. Fay. Le Conseil municipal se compose actuellement de MM. J.-L. Fay, E. Muckle, B.-E. Bauman, F. Fillion, E. Martel, A. Drolet, B. Brassard, M. J.-A. Fréchette est secrétaire-trésorier de la ville depuis 1932. M. R.-A. Lemieux remplit les fonctions de gérant de la ville depuis 1943 et a contribué dans une large mesure à l'organisation actuelle des services municipaux.

Le développement de la ville s'exprime aussi par le chiffre de sa population: 3,500 en 1928, 1,658 en 1933 (le chiffre le plus bas), 2,136 en 1936, 2,647 en 1939, 12,280 en 1943 (comprenant 3,167 1946, 10,983 en 1949 et 11,131 en habitants des camps), 8,504 en 1951. D'après le recensement fédéral de 1951 la population s'est multipliée de 2.34 fois par rapport à celui de 1941, ce qui fait preuve d'un développement étonnant.

Afin de déterminer le caractère de la ville, il est intéressant d'apprendre qu'en 1946 la population consistait de 86.85% de Canadiens d'origine française, de 12.07% d'autres sujets britanniques et de 1.08% d'étrangers. On estime qu'environ la moitié des 12.07% consiste en étrangers non-britanniques nationalisés Canadiens et provenant de 22 nations différentes.

Si Arvida est essentiellement une cité canadienne-française, elle est aussi en quelque sorte, une "ville des Nations-Unies". Arvida mérite sans doute ce titre si l'on tient compte de la réussite de l'"union" accomplie dans cette ville entre les représentants des différentes nationalités par rapport à celle qui échoue sur le plan international. Une autre trait typique de la population, c'est sa jeunesse; cette caractéristique constatée en 1929, alors que 50% de la population avait moins de 18 ans et une seule personne plus de 60 (c'était une femme et elle refusa de divulguer son âge!) devait rester symbolique pour l'avenir.

DÉVELOPPEMENT D'ARVIDA

L'ACCROISSEMENT rapide de la population d'Arvida s'est fait principalement en fonction du développement extraordinaire de la vallée du Saguenay pendant la deuxième guerre mondiale.

À un moment où il devint urgent de produire de grandes quantités d'aluminium pour subvenir aux besoins énormes des alliés il se trouva que des ingénieurs de l'Aluminum Company of Canada qui avaient conçu des plans en temps de paix pour un vaste développement éventuel eurent soudainement la tâche de réaliser ces plans dans le plus bref délai possible. Tandis que l'on organisait le transport de

la bauxite et des autres matières et que l'on procédait à la construction de nouvelles usines, on entreprit le harnachement des forces hydrauliques du Saguenay à Shipshaw.

Cinq grands barrages furent ajoutés et une deuxième centrale, Shipshaw no 2, fut construite. Un long canal fut creusé dans le roc solide, les eaux du Saguenay furent détournés de leur cours ancien, contenues par des murs et dirigées vers les vannes conduisant à la nouvelle centrale. L'entreprise qui normalement aurait dû être réalisée en cinq ans fut terminée en l'espace de trente mois. La centrale d'Isle Maligne et les deux

de Shipshaw produisaient alors plus de 2,000,000 h.p. et la vallée du Saguenay devenait le plus grand centre d'aluminium au monde. Des milliers d'ouvriers travaillaient à assurer cette production considérable d'aluminium qui contribua si puissamment à la victoire finale.

Depuis la guerre, la production d'aluminium s'est maintenue à un très haut niveau, ce qui a permis à Arvida d'envisager l'avenir avec confiance. Afin d'être en mesure d'assurer la stabilité de la production et de garder ses employés au travail, la Compagnie a entrepris la construction de deux nouveaux barrages à la Chute-du-Diable et à la Chute-à-la-Savane.

URBANISME

L'URBANISME est un facteur important dans le développement d'une ville. La plupart des cités, dans le passé, se sont agrandies sans plan, sans prévision; ce qui devait créer maints problèmes pour les générations à venir tant au sujet de la circulation, de l'hygiène qu'à certains points de vue esthétiques. On s'efforça d'épargner de tels inconvénients à Arvida. Il est donc indispensable pour une ville "née d'hier" et se développant aussi rapidement, de se soumettre à certains plans et règlements; car chaque nouvelle maison doit être intégrée dans tout un système de routes et de services comme celui de l'eau, de l'électricité, des égouts, etc. Semblable ordonnance prévue de longue date a marqué le développement d'Arvida. Cette manière de procéder a permis d'éviter des conditions de logement malsaines ainsi que des constructions de mauvais goût. Grâce à ces plans on a aussi prévu l'aménagement de terrains de jeux et de parcs dans plusieurs parties de la ville, qui sans cela serait peut-être devenue une masse compacte de constructions. Il y a probablement peu de villes au Canada qui dépensent proportionnellement autant qu'Arvida pour un embellissement de ce genre. Dans les grandes lignes, Arvida s'est développée en plusieurs étapes qui sont les suivantes: en premier lieu, près de 300 maisons furent construites en 1926 aux alentours de l'église Sainte-Thérèse, sur les rues Radin et Moisan et au centre de la ville. "Le quartier de Vaudreuil" fut inauguré en 1928 par quelques logements, mais ce fut à peine une inauguration. La crise des années de 1930 devait interrompre toute construction. Celle-ci reprit en 1936 sur le boulevard Taschereau.

Les usines ayant considérablement augmenté leur production durant la guerre, on entreprit la construction de plusieurs nouveaux quartiers afin de loger une main d'oeuvre beaucoup plus nombreuse. Ces nouvelles habitations furent élevées durant les années 1939 à 1943.

L'appellation des rues fait aussi partie de l'urbanisme. D'où viennent leurs noms? Les uns évoquent le souvenir de grands savants qui ont contribué au développement des sciences et sans qui l'industrie moderne serait inconcevable; d'autres rendent hommage à des pionniers de l'industrie de l'aluminium. Mais nous y trouvons aussi le passé local reflété dans les noms de premiers colonisateurs. Le mot "Radin" par contre est bien plus ancien que la ville: c'est ainsi que les cultivateurs de l'endroit appelaient tout le plateau d'Arvida il y a bientôt 100 ans, parce qu'ils semblaient lui trouver une certaine ressemblance, par sa topographie, avec le fameux fort "Redan" de la guerre de Crimée.

Des plans sont en voie de préparation afin d'ouvrir au fur et à mesure de nouveaux quartiers susceptibles d'accueillir une population de 20,000 à 25,000 âmes. La municipalité, pour faire face à ses fonctions croissantes en ce sens, a adopté un règlement de construction comprenant des restrictions semblables à celles d'autres villes afin de maintenir un logement de bonne qualité. Depuis 1943, il existe aussi une commission d'urbanisme consultative. La Compagnie a construit la majeure partie des résidences privées, mais toujours dans l'idée de les céder au fur et à mesure et de voir, un jour, la population propriétaire de ses propres logements. Sur le chiffre total de 1,912 logements à Arvida, nous trouvons 443 résidences détenues en 1951 par des particu-

liers. En outre, la Compagnie est actuellement en train de préparer une étude qui permettrait aux particuliers d'acquérir des maisons à des prix et des conditions raisonnables. Nous espérons que ce projet aura du succès, qu'un nombre de familles préféreront devenir les propriétaires privés, maîtres chez-eux au lieu de rester seulement locataires. Evidemment, il faut faire un effort pour devenir propriétaire et il est bien aisé de rester locataire d'un loyer modique tel que la Compagnie les pratique; mais sans effort personnel, il n'y a jamais satisfaction profonde dans la vie!

Le commerce s'est développé de pair avec la ville. Des magasins des plus modernes se sont installés, et la ville dispose actuellement de 35 postes commerciaux détenus par des particuliers.

Nous ne rendrions point honneur au développement urbain sans faire mention de quelques aspects architecturaux et des grands efforts réunis de la population, de la municipalité et d'Alcan pour embellir la ville. Dès le début, la Compagnie a encouragé l'entretien des jardins en distribuant des prix et Arvida fut bientôt connue comme la ville des fleurs. Des parcs ont été aménagés souvent là où il y avait précédemment des ravins peu accueillants. Tous ces efforts individuels et une fortune entière ont contribué à donner à la ville l'air si plaisant d'un quartier résidentiel. En outre, plusieurs bâtiments sont la preuve que la Compagnie a visé plus haut que ne l'exigeaient ses propres besoins matériels. Le Saguenay Inn bâti en 1939-40 au coût de \$529,000 et Brittany Row sont bien plus que des constructions utilitaires. Se rattachant aux vieux manoirs de la province de Québec, d'origine normande, ils expriment la transposition du pro-



VUE DE LA CENTRALE NO 2 DE SHIPSHAW. Au premier plan, le pont Arvida entièrement construit en aluminium.



LE CENTRE DE RECREATION d'Arvida érigé par la Compagnie en 1943 en vue de donner un foyer aux principales activités athlétiques et récréatives d'Arvida.

grès matériel dans un cadre de valeurs spirituelles, l'essai, peut-être, de développer une nouvelle éthique. Nous en reparlerons plus tard, car l'architecture est un moyen comme peu d'autres se prêtant à découvrir l'esprit et les conceptions de ses auteurs.

Nous voudrions être complet, mais il est probablement superflu de rappeler la construction du pont en aluminium d'Arvida dont l'inauguration, en 1950, est certainement encore dans la mémoire de tous.

En résumant, il nous semble indispensable de rendre hommage à la Compagnie pour ce qu'elle a fait dans le domaine de l'urbanisme, pour la ville et sa population. Elle a dépensé pendant cette période de 25 ans près de \$9,000,000 en constructions, sans tenir compte de la valeur des terrains qu'elle a dû acquérir à l'origine. A ce chiffre, il faut ajouter le déficit considérable dû aux loyers modiques, à l'entretien et à l'embellissement des maisons et des terrains que la Compagnie doit absorber chaque année.

Cet effort de la part de la Compagnie est impressionnant, mais il était sans doute nécessaire. Or, nous espérons qu'à l'avenir l'esprit de la population s'affirmera de plus en plus aussi dans le domaine architectural par une participation croissante de la construction privée: Arvida a de beaux exemples au point de vue style et goût, les terrains sont là, entourés d'un beau paysage; l'effort individuel et une série d'années d'économies strictes en valent sûrement la peine. Combien de ces beaux édifices historiques petits ou grands, que nous admirons aujourd'hui en Europe, ont comporté de grands sacrifices de la part de leurs auteurs! Nous nous réjouissons aujourd'hui de les regarder, mais nous ignorons souvent le renoncement qui fut leur prix. Nous vivons au jour le jour, tandis que nos ancêtres agissaient pour plusieurs générations à venir. Qu'est-ce que nous laisserons à ces générations qui suivront? Cette question vaut de temps en temps la peine d'être posée...

nés à Arvida - concerts d'été, concert annuel avec la coopération de grands artistes, concert pour la Croix-Rouge et à l'occasion des fêtes religieuses et civiques - elle en a remportés aussi en dehors d'Arvida où elle est reconnue comme un ambassadeur officiel de la Cité. Sa réputation lui a valu une bourse d'un cours dans une école de musique.

La Compagnie a dépensé environ \$868,000 durant les 10 dernières années pour des centres de récréation et leur entretien; ces avantages sont à la disposition de tous. Il est donc laissé à l'initiative de la population d'en faire usage.

Si le Centre permet de pratiquer maints sports d'hiver ou d'été, Arvida et plus spécialement ses environs offrent une variété presque infinie de sports d'extérieur, que la population peut poursuivre individuellement ou sous forme de clubs: le plus important, en été, est sans doute le "Saguenay Country Club" disposant d'un golf magnifique sur les bords du Saguenay. C'est

à l'emplacement du trou no 2 de ce golf que fut situé autrefois Glenfield House, la maison et les dépendances de Simon Ross. Le ski, la chasse, la pêche, le baseball, la natation et maints autres sports sont à la portée de tout le monde.

La présence immanente de l'industrie et du commerce a donné naissance à un troisième groupe d'activités appelées professionnelles: elles s'expriment par l'existence du Syndicat des Employés de l'Aluminium d'Arvida, de la Chambre de Commerce, fondés, le premier en 1937, la seconde en 1946. Le Syndicat a contribué à l'amélioration progressive de la condition des ouvriers. Mais il ne faut pas oublier que cette amélioration a été possible grâce à une direction éclairée qui s'est efforcée d'alléger le travail des ouvriers en introduisant des méthodes scientifiques applicables à la suite d'études physiologiques portant sur l'effort requis pour accomplir chaque tâche et en prévoyant des périodes de repos correspondantes à l'effort fourni. De plus des capitaux considérables ont été investis toujours à nouveaux dans l'entreprise afin de mécaniser, de moderniser et d'élargir les opérations. Nous sommes convaincus que le Syndicat exerce une fonction aussi importante qu'utile aussi longtemps qu'il considère comme son devoir premier de formuler les besoins des employés et aussi longtemps qu'il fera valoir ses exigences dans un esprit de coopération.

La Chambre de Commerce joue un rôle important quant au développement et à la protection du commerce de la ville. La tâche d'attirer d'autres industries dans la région nous semble devoir attirer son attention toute spéciale. Ses efforts pour la Semaine de l'Education lui ont valu le premier prix de la Province. Elle participe activement dans la campagne annuelle pour la prévention des incendies, dans la Semaine de Nettoyage et d'embellissement. C'est à son initiative que nous devons l'exposition commerciale et industrielle.

Nous voudrions examiner dans un quatrième groupe les activités de culture: dans le domaine de la musique, il existe à part la fanfare déjà mentionnée l'"Arvida Choral Society", dans le domaine du théâtre les "St. Georges Players".

Le Canadian Club of the Saguenay a su attirer un nombre de conférences remarquables. Grâce à une heureuse initiative de l'Association Athlétique, une bibliothèque a été créée à Arvida il y a quelques années. L'import-

tance de cette institution comme moyen de liaison avec les grands courants de notre siècle est souvent sous-estimée à notre époque si peu propice à la réflexion et nous inondant de littérature sans valeur. N'oublions point de mentionner l'"University Women's Club", l'Education des Adultes, et la Société du Film d'Arvida.

En conclusion, il faut admettre qu'un nombre d'environ 120 associations, prenant à sa charge l'occupation de la population pendant son temps libre, est considérable. Le choix à la disposition des Arvidiens peut se comparer à celui d'une ville de 100,000 habitants! La vie intense de la famille et de la paroisse, la proximité de la campagne, de la forêt et de l'eau, le grand nombre d'activités sportives permet sans doute d'élever ici une génération extraordinairement saine et forte moralement et physiquement. Or, la jeunesse adolescente a une tendance naturelle à briser le cadre social existant. Elle cherche à évoluer au-delà de ce cadre. Il lui faudra peut-être une organisation au sein de laquelle elle pourrait débattre toutes sortes de problèmes de la vie, d'ordre psychologique, politique, historique ou autres, une organisation susceptible de développer le goût des arts, la connaissance de l'architecture; ce dernier domaine mérite certainement un intérêt plus grand, spécialement dans la province de Québec qui dispose d'une belle tradition architecturale. Si la jeunesse est d'avis que pareille organisation n'existe pas, qu'un cadre permettant une nuance plus avancée d'évolution manque, eh bien! pourquoi ne la créerait-elle pas elle-même?

Toutefois, et répétons-le, les avantages qu'Arvida présente socialement pour toute la jeunesse préadolescente et la vie de famille sont tellement prépondérants que certaines lacunes pour une jeunesse plus évoluée paraissent bien petites et prennent des proportions d'autant moins significatives que la jonction avec des centres plus grands, tel Québec, est facilitée de nos jours.

Les occasions où l'activité sociale de toute la population se concentre sur un événement ne sont pas trop fréquentes dans 25 ans d'histoire. La fête de la victoire en fut une: le 8 mai 1945 fut célébré par une messe solennelle, des services religieux, un cortège, un concert de fanfare, des feux d'artifice et des allocutions.

Il reste un domaine de mérite spécial pour Arvida que nous n'avons pas encore traité:

VIE SOCIALE

UNE distinction semble s'imposer entre deux périodes différentes: la première est caractérisée par une société jeune qui voue tous ses efforts à la création de son foyer: oeuvre commune unissant tous dans un sentiment de fraternité. La seconde période marque une retraite dans le foyer familial: presque chaque famille ayant sa maison individuelle - trait typique d'Arvida - chaque famille ayant un nombre souvent considérable d'enfants à élever, il est tout naturel que les activités sociales se concentrent principalement autour du foyer: c'est au sein de la famille qu'il faut chercher et découvrir la vie sociale, avant tout. Ce fait "arvidien" nous semble d'autant plus important que le foyer est sans doute la base d'une société saine, d'une nation même; or, de nos jours, il a perdu sa valeur à tant d'endroits et ceci sans que nous soyons déjà en mesure d'en constater les répercussions dans toute leur complexité. Les foyers d'Arvida se groupent autour du clocher; ce fait nous fournit un second élément de la vie sociale: la paroisse. Vie familiale et vie paroissiale absorbent certainement la plus grande partie du potentiel social de la population; mais en dépit

de cela Arvida a connu un déploiement d'activités sociales considérables. Nous ne pouvons pas à cet endroit tracer l'histoire de chacune de ces organisations, mais nous pouvons les grouper.

Un nombre d'organisations paroissiales formant un premier groupe ont été nommées.

Un second groupe comprendrait les organisations sportives: l'Association Athlétique et Récréative d'Arvida Inc., dont l'origine remonte à 1926, en est, avec toutes ses sociétés affiliées, de loin la plus importante. C'est elle qui administre le Centre de Récréation, bâtiment érigé par la Compagnie en 1943 dans le but de donner un foyer à maintes activités. Le Centre comprend un auditorium qui sert de salle de spectacles, de concerts et de danse, une arène servant au hockey et au patinage, des salles de badminton, de jeu de quilles - sport très populaire à Arvida - pour des assemblées de clubs, de joueurs d'échecs et pour la fanfare; les débuts de la fanfare remontent à 1930. Depuis 1936 elle a connu un essor qui en fait le corps public le plus important. Elle compte 47 membres actifs et elle est une des rares fanfares de la Province qui soit dirigée par un chef professionnel. Ses succès ne se limitent point aux concerts don-



ECOLE NOTRE-DAME-DE-L'ASSOMPTION terminée en 1951. Les lignes modernes, la propreté, les salles éclairées reflètent la qualité des enseignements que l'on y trouve à l'intérieur.



BRITTANY ROW qui avec le Saguenay Inn fait partie de la plus belle réalisation architecturale d'Arvida. Le style "vieux manoir canadien-français" est conservé ici dans toute sa pureté

ÉDUCATION

L'HISTOIRE scolaire d'Arvida est considérée à juste titre comme une des grandes réalisations de la Cité. Cette oeuvre est d'autant plus étonnante, si l'on se souvient qu'il n'y exista, en 1926, qu'une seule école, logée par la Compagnie, dirigée par un seul instituteur, alors qu'après 25 ans seulement, Arvida dispose de quatre écoles temporaires, dix écoles permanentes exemplaires et de plus de 200 instituteurs et institutrices.

La Commission Scolaire Catholique, créée en 1927, est composée de cinq membres élus par les contribuables. Elle a tout autorité pour la construction et le fonctionnement des écoles catholiques. Elle occupe 12 écoles pour ses 2,739 élèves de langue française et une, St. Patrick High School, pour ses 187 élèves de langue anglaise. Nous trouvons actuellement parmi les 2,926 élèves catholiques: 2,308 en cours primaire élémentaire (1ère à 7e année); 230 en cours primaire complémentaire (8e et 9e années); 33 en cours supérieur commercial; 69 en cours supérieur scientifique; 115 en cours supérieur technique; 61 en cours classique; 60 au High School.

Les "School Trustees of the City of Arvida" ont fait construire de leur côté une école pour les élèves protestants au nombre de 182, la "Arvida High School" comprenant, elle aussi, des élèves de la 1ère à la 11e année.

Les dépenses scolaires sont entièrement financées par des impôts sur les propriétés. Il n'existe aucune discrimination: les petites minorités protestantes et anglo-catholiques bénéficient des mêmes avantages que la majorité française-catholique, conformément à la loi de l'instruction publique dans le Québec. La fréquentation scolaire ainsi que les livres sont gratuits.

Les trois-quarts du corps professoral se compose de laïques, tandis qu'un quart environ se recrute parmi les frères de l'Instruction Chrétienne et les SS. de l'Ordre de Notre-Dame-du-Bon-Conseil.

L'instruction donnée aux écoles d'Arvida nous semble spécialement méritoire à plusieurs titres: elle ne se borne pas uniquement à préparer les écoliers à leur future profession. Par l'avance qu'elle a sur la large majorité d'autres écoles au Canada en instruisant les deux langues, elle contribue à la compréhension entre le groupe français et le groupe anglais du pays. L'élément de langue est sans doute très important à ce sujet: le fait que par exemple la majorité des Suisses parlent plus d'une des quatre langues nationales a certainement contribué en une large mesure à ce que les quatre races différentes composant ce pays vivent heureusement ensemble: ils ont pu exprimer et faire comprendre les grandes différences qui les séparent et ils ont appris à les respecter et à les tolérer réciproquement.

En outre, les écoles d'Arvida ont à leur crédit une instruction très développée des sciences domestiques. Cette attitude reflète l'importance du foyer, sous-estimée en tant d'endroits, et le grand rôle de la femme pour élever le foyer à un niveau qui ne peut jamais être assez reconnu.

Il est remarquable que les écoles d'Arvida s'efforcent non seulement de préparer leurs élèves par des études scientifiques, techniques et commerciales, à leur futur métier, mais offrent aussi une préparation plus large aux professions libérales. Le cours classique a été inauguré en 1944 grâce à l'initiative de la Commission Scolaire avec la permission bienveillante de S. E. Mgr l'Evêque de Chicoutimi et la collaboration du Séminaire de Chicoutimi. Depuis son existence, aucun élève n'a échoué lors des examens d'immatriculation à l'Université Laval.

La Commission Scolaire est aussi sortie première du concours provincial de la Semaine d'Éducation en 1947 et 1948. Le département de l'Instruction publique a reconnu officiellement la valeur de l'organisation scolaire et les succès obtenus en decernant au président de la Commission Scolaire d'Arvida, M. Guillaume Tremblay, la médaille et le diplôme de l'Ordre du Mérite Scolaire. M. Tremblay a été, en fait, près d'un quart de siècle l'âme dirigeante et la cheville ouvrière de la Commission Scolaire.

CONCLUSIONS

SI l'on veut apprécier ce qui a été accompli durant ces 25 ans, il vaut peut-être la peine de se représenter ce que cela aurait pu être ou plutôt quelle fausse conception un touriste étranger aurait pu se faire de la région avant de la visiter ne sachant pas autre chose que le fait qu'Arvida possède la plus grande usine d'aluminium au monde. Avec quelle facilité aurait-il imaginé une agglomération de cheminées, de fumées, d'habitations entassées les unes sur les autres, sans urbanisme, sans hygiène, sans verdure, sans espace, des figures pâles ou noircies, bref une "symphonie en gris"? Son étonnement est sans doute grand lorsqu'il y trouve un vrai quartier résidentiel, rien que de jolies maisonnettes groupées autour de clochers d'église, entourées d'air et de verdure, parsemées d'écoles. Son étonnement sera plus grand encore quand, au bout de la ville, il apercevra des monuments architecturaux de bon goût marquant un lien entre le progrès industriel et le vieux Canada français. Son coeur, enfin, se réjouira quand il suivra, en promeneur solitaire, l'un de ces sentiers serpentant à travers l'épais massif de conifères, piqués çà et là de la blancheur contrastante des bouleaux et des trembles et il éprouvera le grand silence de la forêt cana-

dienne, pour soudainement, au bord de la lisière, se trouver en face du merveilleux spectacle qu'offre le majestueux Saguenay.

Dans cette seconde vision, celle de la réalité, nous trouvons tous les éléments qui donnent à Arvida son caractère particulier: ce rare mélange d'industrie moderne et de tradition terrienne, de progrès matériel, s'exprimant en une ville moderne et confortable, en écoles avancées — et de valeurs spirituelles, cette rare co-existence enfin de vie industrielle et de vie familiale intense.

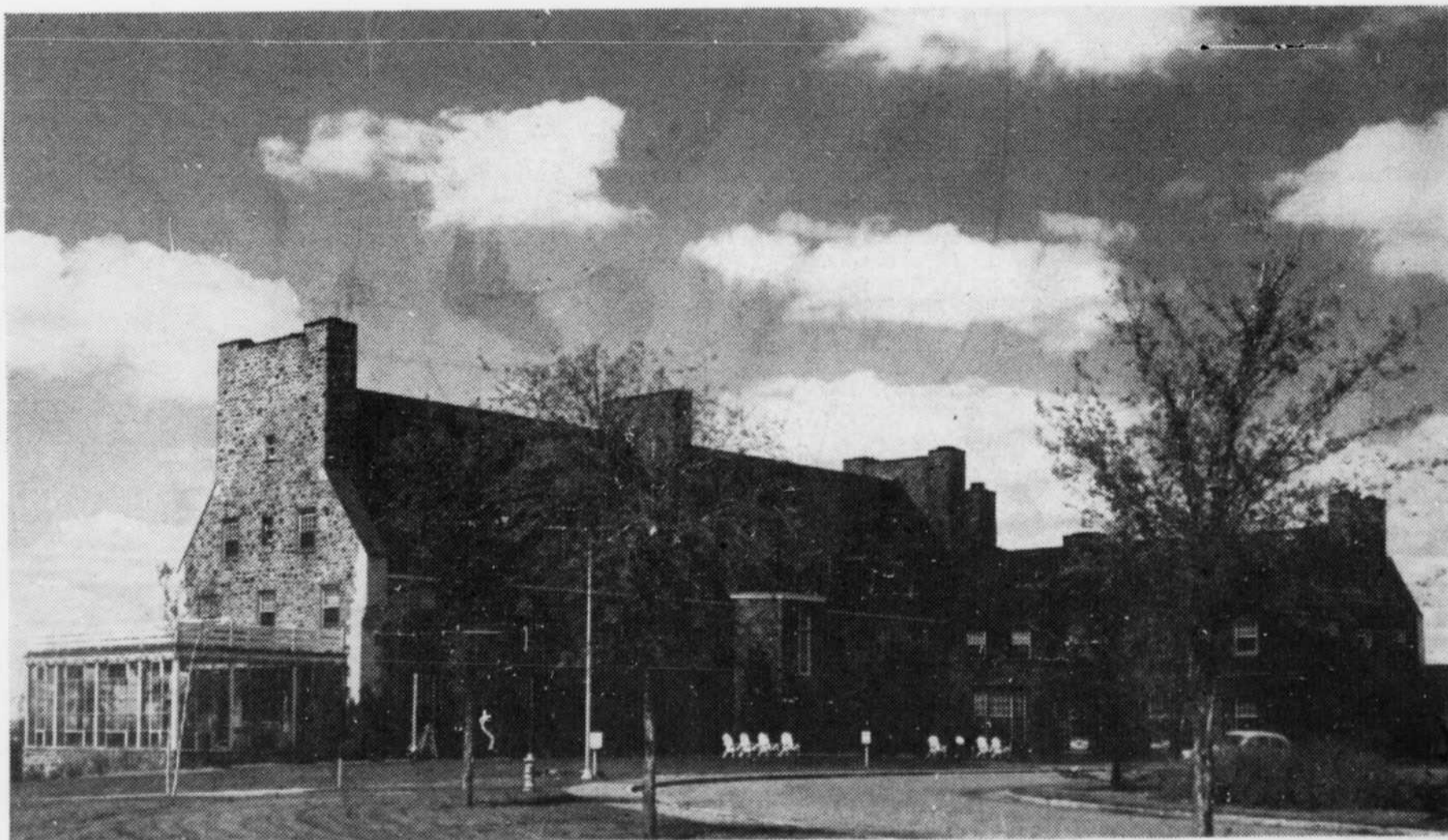
Il semble de mise de rendre hommage, ici, à ceux qui ont donné cette double personnalité à Arvida: hommage à la POPULATION pour avoir réalisé que le progrès matériel seul n'est pas tout, qu'il ne peut avoir de la valeur que s'il est transposé en valeurs spirituelles, pour avoir exprimé cette foi dans la construction de ses églises, dans le maintien des traditions familiales.

Hommage à l'EGLISE qui a su préserver ici les valeurs spirituelles, celles de la foi, dans un monde enclin au matérialisme.

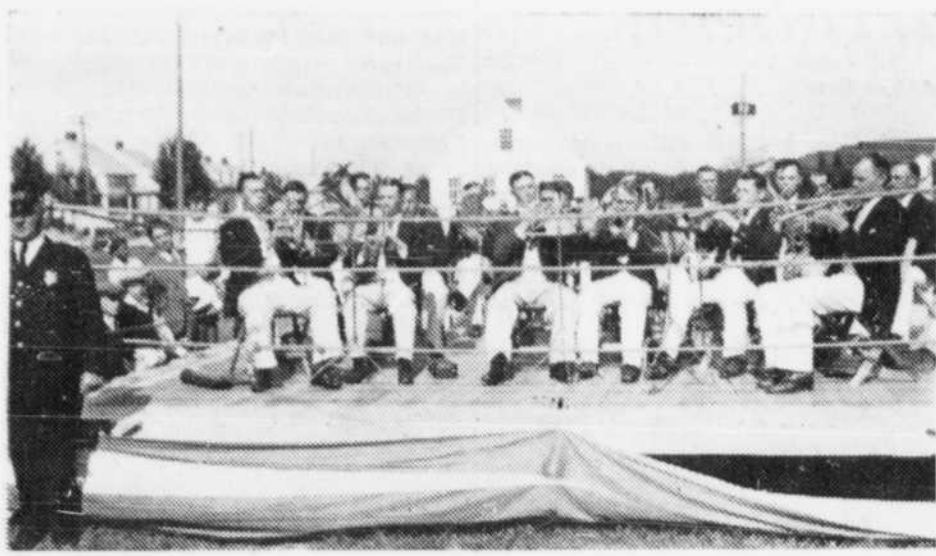
Hommage aussi à l'ALUMINUM COMPANY OF CANADA, LIMITED à qui nous devons un progrès matériel incontestable. Hommage surtout pour avoir fait plus que de l'utilitarisme pur:

en créant plus que strictement une cuisine et des chambres à coucher, en donnant de l'espace, en favorisant jardins, arbres et fleurs, en considérant dans l'architecture de la ville non seulement les besoins les plus primitifs, mais aussi le point de vue esthétique, en évoquant, par le Saguenay Inn et d'autres édifices un art architectural canadien-français devenu rare, elle a tâché d'exprimer une éthique, elle a tâché de donner un cadre, dans lequel la population puisse faire plus que seulement subsister, dans lequel elle puisse EVOLUER.

Nous venons d'esquisser la double personnalité d'Arvida; cette double nature, est-elle entièrement conciliée, est-elle reflétée en une âme commune, cristallisée? L'âme cristallisée d'une cité ancienne, telle que nous la concevons, n'a pu se former que dans une évolution séculaire par de grandes souffrances et de grandes joies vécues en commun. Arvida n'est qu'au début de son histoire, mais elle a certainement une âme incohérente. Cette âme, nous la trouvons par ici et par là, dans les foyers familiaux, chez ceux qui ont réussi à faire la synthèse de cette double personnalité, qui n'en ont point renié l'une ou l'autre, chez ceux qui ont compris ce qu'Arvida peut donner et ce que l'on peut en faire.



LE SAGUENAY INN.



LE 1er JUILLET 1930, jour de la Confédération, la Fanfare d'Arvida donnait son premier concert en plein air au parc Moritz. Elle était sous la direction du chef de musique J.-M. Therrien. Au premier plan à gauche, l'ancien chef de police M. W. Rimmer, un des instigateurs de la première fanfare.

Elle est de toutes les fêtes...

par NORBERT CORMIER, secrétaire

Arvida est une jeune cité qui ne cesse, d'aller de l'avant un peu dans tous les domaines sans oublier celui de la musique, qui n'est pas le moindre.

En effet dès les premières années de cette jeune localité alors qu'en 1928 les autorités de la compagnie organisaient la célébration de la journée du 1er juillet, un citoyen bien connu, M. H.-S. Hutchin, émit l'idée qu'Arvida, à l'exemple des autres cités, devrait posséder une fanfare pour rehausser l'éclat de nos fêtes religieuses et civiques, récréer et répandre l'art de la musique dans notre ville.

C'est alors qu'un groupe de citoyens se réunissaient, le 4 avril 1930, pour discuter des possibilités d'organiser une petite fanfare à Arvida.

Voici leurs noms : T. Lapointe, L. Walker, R.-A. Landry, T. Havelock, J. Menzie, G. Duchaine, W. Ruhle, Jos. Bastarache, L. Sloboda, L. Jalbert, R. Lepine, J.-M. Therrien, G. Lechasseur, W. Rimmer, et H.-S. Hutchin.

Un comité temporaire, composé de MM. R. Landry, W. Rimmer, J.-M. Therrien, J. Menzie et H.-S. Hutchin fut nommé pour s'occuper de recruter quelques musiciens et se procurer l'argent nécessaire pour l'achat de quelques instruments.

Une deuxième réunion, tenue le 13 mai 1930, élisait le premier comité permanent de la future fanfare; il se composait comme suit: Dr. A.-E. Riddell, maire de la cité, président; W.-M. Rimmer, chef de police, vice-président; H.-S. Hutchin, secrétaire-trésorier; J.-M. Therrien, chef de musique, de même que MM. A. Landry et Thos. Havelock à titre de directeurs.

La fanfare, dirigée par M. J.-M. Therrien, fit sa première apparition en public à l'occasion de la célébration de la fête de la confédération, le 1er juillet 1930, alors qu'elle groupait 18 membres actifs, pratiquant deux fois la semaine tout comme maintenant.

L'année 1931 fut prospère en musique, ce qui permit la première apparition de la fanfare qui groupait plus de 30 musiciens; elle présenta un concert au théâtre Palace le 21 novembre 1931; plus de 400 personnes y assistaient.

Suivit la dépression; elle dura pour la fanfare jusqu'en 1936 alors qu'elle se voyait réorganiser grâce à quelques bons volontaires dirigés par M. Oscar Dahlstrom, alors chef de musique.

En 1937, M. J.-W. Boily, qui fut directeur jusqu'en 1949, recruta quelques musiciens additionnels et présenta dans le cours de cette même année plusieurs concerts d'été, inaugurant le premier kiosque de fanfare, situé au coin de la rue Moritz en face du terrain de balle-molle; il présenta même deux concerts d'orchestre affiliés à la fanfare.

La fanfare n'a cessé depuis ce temps de prendre part aux célébrations locales et régionales, tel que les fêtes du centenaire du Saguenay en 1938, l'association des fanfares amateurs du Saguenay en 1939 à Kénogami, en 1940 et 41 à St-Joseph d'Alma et Dolbeau, à Québec en 1940 lors de l'inauguration de l'exposition provinciale, à Baie-Saint-Paul en 1941.

Nos musiciens revêtirent pour la première fois l'uniforme actuel au mois de décembre 1941 lors de la présentation d'un grand concert; cet uniforme avait été obtenu avec le concours et la générosité de l'Aluminum Company of Canada, de la cité d'Arvida, des marchands, des hommes d'affaires et de toute la population.

C'est en 1941 que la fanfare était incorporée dans le Régiment du Saguenay à titre de fanfare régimentaire pour la réserve. C'est à ce titre qu'elle donna en 1941-42 au camp d'entraînement militaire Tremblay de Chicoutimi, une série de concerts pour le bénéfice des officiers et soldats poursuivant leur entraînement. A deux reprises en 1942 et 1943, la fanfare recevait la visite de la fameuse fanfare du Royal 22ième régiment de Québec dirigée par le lieutenant Edwin Belanger.

En 1945 et 1946, notre fanfare était invitée au festival de l'association des fanfares amateurs de la province de Québec; elle était admise à titre de membre lors du festival tenu à Montréal en août 1947. En 1950, au retour du festival de Granby, la fanfare présentait un concert sur la terrasse Dufferin à Québec devant plus de 15,000 personnes. En 1951 elle participait au festival des fanfares amateurs du Saguenay qui se tenait à Dolbeau où un concert était présenté devant plus de 4,000 personnes.

En 1949, M. Boily qui avait su faire profiter la fanfare de ses connaissances musicales et de son expérience en même temps qu'il s'était révélé un musicien très doué était remplacé par M. Jean Back, chef de musique actuel. Pendant le terme de M. Boily, à titre de di-



DIRIGEANTS DE LA FANFARE : Lors de l'assemblée annuelle des membres de la fanfare d'Arvida au Centre de Récréation le 26 mai dernier, ces derniers ont réélu à la présidence M. Aldo Lorenson pour un douzième terme. Ils ont aussi réélu presque tous les directeurs de l'an dernier. Les voici sur notre photo: ce sont, de gauche à droite, assis, MM. Laurent Simard, directeur, Aldo Lorenson, président, A.-B. Sinclair, vice-président, tous réélus, et à l'arrière, MM. Norbert Cormier, secrétaire, et Léo Bourgeois, directeur, réélus, M. Gabriel Gagnon, directeur, élu en remplacement de M. Patrick Cubaynes, et M. Noël Tremblay, trésorier, réélu

recteur musical M. J. Molineaux, cornettiste de réputation internationale, avait dirigé la fanfare locale, de 1943 à 1944 alors que M. Boily fut forcé de prendre un repos.

Se sont succédés au poste de président: Dr. A.-E. Riddell, élu en 1930, M. Jos Dupin en 1939, M. R.-H. Morisson en 1940 et M. A. Lorenson en 1941; ce dernier occupe encore le poste de président tout en étant musicien depuis 1934; il compte donc plus de 18 années au service de la fanfare. Se sont succédés comme secrétaires: M. H.-S. Hutchin, élu en 1930, J.-R. Smith, en 1937, G.-L. Duhaime, élu en 1941, Stéphane Babin, en 1944, et N. Cormier en 1950; il occupe encore présentement ce poste.

La fanfare possède actuellement un ensemble de 47 musiciens dirigés par un chef de musique très doué, dévoué qu'il n'a qu'une seule ambition: celle de doter notre cité d'une des meilleures fanfares de la province. Il désire faire connaître et aimer la musique de tout le monde et préparer des musiciens qui viendront combler les départs aux moments opportuns. Dernièrement nous avons été favorisés d'un boursier dans la personne de Alain Brassard, qui se rendra à Sherbrooke dans le cours du mois de juillet afin d'y suivre un cours de six semaines entièrement défrayé par l'Association des fanfares amateurs de la province de Québec. Depuis plusieurs années, le corps musical de la cité d'Arvida présente à la population plus de dix concerts les jeudis soirs, en plus de deux concerts d'intérieur; elle présente une musique artistique afin de développer davantage l'art de la musique chez nous.

Il ne faudrait pas oublier la participation de la fanfare aux cérémonies et démonstrations tant religieuses que civiles, ainsi que la présentation de concerts d'église dans les paroisses Ste-Thérèse et St-Jacques d'Arvida.

Tout le public arvidien doit se réjouir de posséder un groupe de musiciens si dévoués et enthousiastes, qui ne ménagent rien afin d'assurer à votre cité la réputation de ville progressive.

Ce résumé des débuts et activités de la fanfare d'Arvida depuis sa fondation jusqu'à ce jour démontre l'immense travail accompli par ses musiciens et les services rendus à la population d'Arvida. L'Aluminum Co. of Canada Ltd, et la Cité d'Arvida n'ont jamais ménagé et leur support et leur sympathie à l'endroit de ce corps musical. Nous croyons qu'ils ont raison d'en être fiers, puisqu'il a su si bien les représenter, et leur faire honneur en maintes occasions.

Nul doute que cet encouragement et ce support nécessaire se continueront pour une oeuvre si importante.

Tous voudront donc se joindre aux musiciens de la fanfare pour célébrer dignement les fêtes du vingt-cinquième anniversaire de notre ville, qui se dérouleront du 22 juin au 1er juillet prochain.

L'organisation ouvrière d'Arvida

par ADRIEN PLOURDE, président du Syndicat

Comme toutes les organisations ouvrières, le Syndicat National des Employés de l'Aluminium d'Arvida a eu ses débuts modestes. Son histoire est un symbole de tenacité, de persévérance et de courage. Il nous fait plaisir de raconter brièvement ses origines.

Monsieur Joseph Tremblay, Jules, a été l'âme pionnière du Syndicat, et voici comment le Syndicat vit le jour.

Un jour de printemps 1936, alors qu'il était devenu employé de l'Aluminum Company à Arvida, comme il avait à coeur le bien-être des ouvriers et qu'il comprenait réellement tous les bienfaits des unions ouvrières, pendant qu'il dinait avec quelques compagnons de travail, il se mit à leur parler de tous les avantages d'une union ouvrière.

On lui fit remarquer que les Syndicats pourraient rendre aux ouvriers de l'Aluminium d'Arvida encore plus de services que les unions étrangères. Monsieur Tremblay se déclara aussitôt en faveur de la fondation d'un Syndicat. Parmi les ouvriers qui prirent part à cette discussion, il y avait Messieurs Edmond Tremblay, Wellie Croisetière, Pierre Carnava, Olivier Dubeau, Jos. Dubeau, Joseph-Henri Muckle, Liguori Lapointe, Félicien Fillion et Jean-Baptiste Parent.

surer ainsi le plus grand bien être des ouvriers.

Par la suite, les relations de la Compagnie et du Syndicat s'établirent aussitôt dans une atmosphère de cordialité et de coopération. L'Exécutif du Syndicat se mit alors en devoir de préparer un projet de contrat collectif.

Monsieur Joseph Tremblay, Jules, dans un beau geste de modestie, crut bon de démissionner et de laisser la place à M. Alexis Daris, qui le remplaça alors au poste de président.

La première entrevue de l'Exécutif avec la Compagnie eut lieu à Jonquière en mai 1937. Les représentants de la Compagnie étaient Messieurs Radley, White, Whitaker et Boivin. La deuxième entrevue eut lieu peu de temps après à Arvida.

Monsieur l'Abbé Georges Côté, aumônier général de la C.T.C.C. fut alors d'un grand secours pour le syndicat. Il a su renseigner les premiers fondateurs et les guider dans la formation du syndicat et dans l'étude de la doctrine syndicale.

Dans le temps, le Syndicat demandait et obtenait le 15 juillet son incorporation d'après la Loi des Syndicats Professionnels. Il portait alors le nom de Le Syndicat National Catholique de l'Industrie de l'Aluminium d'Arvida.



SIGNATURE DE LA PREMIERE CONVENTION COLLECTIVE de travail entre l'Aluminum Company of Canada, Ltd. et le Syndicat National Catholique de l'Industrie de l'Aluminium d'Arvida le 20 août 1937. Ont respectivement signé pour la Compagnie et le Syndicat M. J.-W. Whitaker, jr., alors gérant des usines, et M. Alexis Daris, président de la nouvelle union ouvrière. Ils étaient accompagnés de messieurs (debout) J.-B. White, directeur du personnel d'Alcan à Montréal, R.-B. Campbell, gérant du personnel aux usines d'Arvida, J.-W. Labelle, gérant du bureau d'emploi, et Frédéric Devost, secrétaire du Syndicat.

Tous ensemble ils décidèrent de fonder un syndicat pour les employés de l'Aluminium d'Arvida.

Au mois de mai 1936, trois délégués du groupe allèrent rencontrer les représentants du Conseil Central de Jonquière pour exposer leur désir de fonder un Syndicat. Le président du temps, Monsieur Thomas Gagnon, leur conseilla d'abord d'adhérer à un Syndicat de la Pulpe et du Papier, afin de s'initier à la doctrine syndicale.

Au mois d'octobre de la même année, les pionniers fondateurs mentionnés plus haut, groupèrent ensemble 100 employés de l'Aluminium d'Arvida, pour former le premier local du Syndicat.

LES PREMIERS OFFICIERS

Monsieur Joseph Tremblay Jules fut alors élu président et Monsieur Joseph Richard vice-président. Celui-ci mourut peu après et fut remplacé par Monsieur Edmond Tremblay.

Les autres officiers élus furent MM. Frédéric Devost, secrétaire; Jean-Baptiste Parent, assistant-secrétaire; Monsieur Dupéré, secrétaire-correspondant; M. Liguori Lapointe, trésorier; M. Mandoza Duplain, assistant-trésorier; M. Wellie Brindle, première sentinelle et M. Olivier Dubeau, deuxième sentinelle. Monsieur l'abbé Alfred Bergeron fut le premier aumônier du Syndicat.

Tout ceci se passa en l'absence du Gérant de l'usine d'Arvida. De retour à Arvida et mis au courant de ce qui s'était passé, le Gérant fit venir le président du Syndicat pour lui exprimer son mécontentement. Mais le président du Syndicat, M. Joseph Tremblay sut rapidement convaincre le gérant que le Syndicat avait été fondé dans le but de coopérer avec la Compagnie et as-

SIGNATURE DE LA PREMIERE CONVENTION

Les négociations avec la Compagnie, commencées en mai 1937, aboutirent le 20 août de la même année, à la signature de la première convention collective de travail du Syndicat et de la Compagnie. Lors de la signature de la convention, le Syndicat comptait dans ses rangs environ 500 membres. Par la signature de ce premier contrat collectif, le Syndicat réussit à obtenir des avantages remarquables, entre autres, une augmentation générale de salaires de 25 à 33%, des vacances payées et l'établissement d'un Comité Paritaire chargé de défendre les intérêts des ouvriers et de la Compagnie. Ce Comité Paritaire s'occupait du règlement des griefs etc. etc.

Encore mal instruits des avantages que peut leur valoir un syndicat et croyant qu'une fois la convention signée il n'y avait plus rien à faire, plus de 300 membres quittèrent le syndicat dans l'espace d'un mois après la signature du contrat collectif. Heureusement, que les ouvriers comprennent mieux aujourd'hui les bénéfices qu'ils peuvent retirer d'une union et qu'ils continuent de l'appuyer même après la signature d'un contrat qui leur est avantageux.

Avec la guerre en septembre 1939, l'industrie d'Arvida prit une nouvelle importance et sa production augmenta considérablement, surtout au printemps de 1941. C'est au mois de juillet 1941 qu'éclata la grève des cuivistes d'Arvida. Cette grève n'aurait pas été déclarée par le Syndicat mais celui-ci contribua considérablement à son règlement et à la rentrée des ouvriers au travail.

(suite à la XIe page)

La presse arvidienne

par LUCIEN Le MAY, rédacteur en chef

Le journalisme est attaché, pour ainsi dire, à toute entreprise d'envergure aujourd'hui, plus que jamais, toute organisation, qu'il s'agisse d'une ville, d'un village ou d'une agglomération quelconque, se sert de la presse pour donner un élan à ses premiers pas, pour propager des idées de progrès et maintenir entre les membres de la communauté des liens d'une étroite solidarité.

Notre ville était à ses débuts lorsque l'on songea qu'un journal était un hôte d'un intérêt immense.

Le 18 août 1927, M. K.-J. McArdle dotait la jeune cité d'un hebdomadaire bilingue: "The Arvidian".

De l'éditorial nous relevons la phrase suivante: "Envoyez le journal à vos amis et qu'ils sachent qu'Arvida est à faire son chemin dans le monde, que l'initiative et le progrès marchent ici de pair."

Sous la rubrique: Quinzaine à Chicoutimi, nous lisons que Pipitone Gaetano accusé du meurtre de John McNally à Kénogami subira son procès aux assises criminelles à Chicoutimi (on sait qu'il fut condamné et pendu quelques semaines plus tard à Chicoutimi.)

Enfin, il y avait une foule de notes personnelles concernant le va et vient des citoyens de la nouvelle ville.

Il y a six ans, à l'occasion du vingtième anniversaire de l'obtention de la charte de la cité d'Arvida, M. McArdle raconta pour nos lecteurs l'histoire de ce journal. Nous reproduisons son texte, assurés que nos lecteurs y trouveront une foule de détails intéressants sur les débuts de notre ville.

"Je suis arrivé à Arvida au cours de l'été 1926. En ce temps-là il y avait bien un site pour une ville; mais, la ville n'existait pas encore. Nous vivions dans des camps de l'administration, situés au sud de la voie ferrée, à peu près vis-à-vis du bureau principal actuel. J'ai travaillé dans le département du génie à la construction de la ville. Cet été-là, environ 300 maisons ont été bâties, de même que l'aqueduc, les égouts, le tracé des rues.

Un de nos principaux problèmes à résoudre durant cet été était la boue qui s'épandait sur une belle épaisseur; il y en avait une grande quantité et elle avait la consistance de la colle.

Au cours de l'automne, je retournai au Collège Loyola pour y poursuivre mes études. L'été suivant, ayant obtenu mon diplôme, je revins travailler avec le département du génie; mais, pour de bon cette fois. Le soir, comme nous n'avions pratiquement rien à faire, nous allions faire une balade du côté de "Halfway" et ne manquions pas d'aller boire quelques verres de bière.

Il me vint alors à l'idée, qu'au lieu de gaspiller mon temps en balades je devrais déployer mon énergie à la rédaction d'un petit journal. Je mis cette idée à exécution et, peu après, naissait "L'Arvidian". Je ne me rappelle vraiment pas comment le titre "Saguenay Valley Democrat" me vint à l'idée; mais, si mes souvenirs sont fidèles, j'avais probablement l'idée de promouvoir des idées démocratiques dans la vallée du Saguenay. Malheureusement, au lieu de cela, il prit une tournure franchement politique.

Dès leurs débuts, ces petits journaux ont reçu un accueil sympathique et leurs succès ont été de plus en plus grands. Comme question de fait, leur rédaction me causait un tel travail que la compagnie me permit d'y consacrer tout le temps voulu. Les dirigeants de la compagnie ont fait tout ce qui était humainement possible de faire pour aider à la survivance de notre entreprise. En ce temps-là, plusieurs employés, qui sont aujourd'hui à la tête de la direction de la compagnie, étaient alors à Arvida, et ont prêté leur appui sincère à cette entreprise. Harold Wake et R.-E. Parks étaient respectivement l'un gérant de la ville et l'autre gérant des usines. Malheureusement, ces deux hommes sont aujourd'hui décédés. Toutefois, bien d'autres nous ont aidés par tous les moyens à leur disposition. Parmi eux, il y avait M. McNeely DuBose, qui dans le temps venait justement d'être nommé gérant de la Saguenay Electric Co.; il y avait en outre MM. A.-W. Whitaker, Jr., Tom Jolly et Jim White. Sans leur précieux concours notre entreprise n'aurait pu tenir le coup bien longtemps.

La publication de "L'Arvidian" était tout un problème. D'abord je devais travailler toute la journée dans mon département. En ce

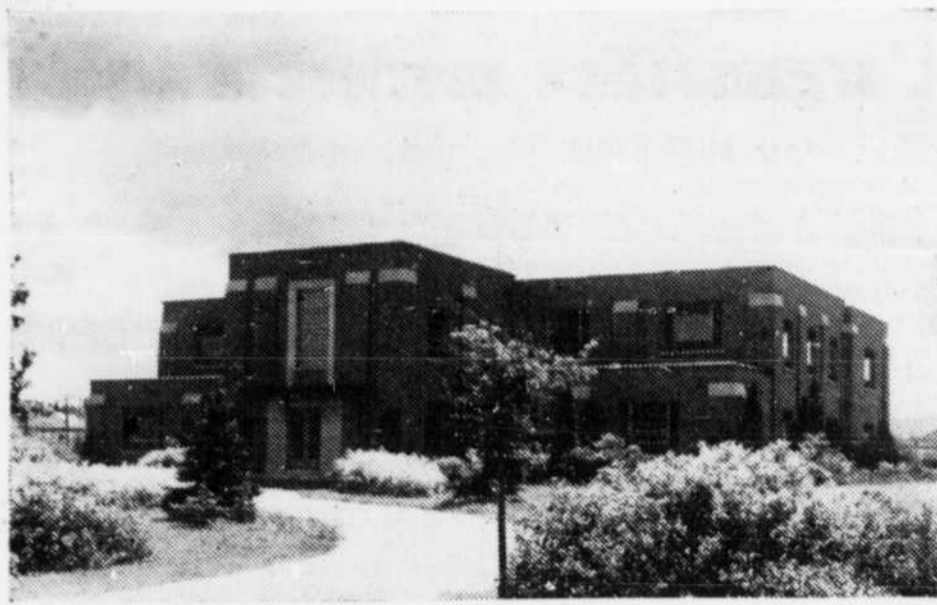
temps-là, la journée était de neuf ou dix heures de travail. Ensuite, je devais écrire mes articles, aller les porter à Chicoutimi, voir à la disposition du journal, corriger les épreuves et surveiller l'impression. D'habitude, je descendais à Chicoutimi à 6 heures à bord du train servant au transport des travailleurs; je passais une partie de la soirée à l'imprimerie du "Progrès du Saguenay" et ensuite après ce travail fatiguant, je devais retourner à pieds à Arvida, c'est-à-dire marcher sur une distance de sept milles. Cette marche, d'un pas rapide, vous permettait de dormir d'un sommeil de plomb en vous couchant aussi vous étiez frais et dispos quand vous vous leviez à 6 heures du matin.

Le seul temps libre que j'avais était le soir et les samedis après-midi, aussi j'en profitais pour vendre de l'annonce. Le samedi était le jour où la plus grande activité régnait chez les marchands du Saguenay. Cela rendit l'Arvidian très populaire chez-eux. La plupart des annonceurs d'Arvida, Chicoutimi, Jonquières et Kénogami nous donnaient une précieuse aide et me traitaient comme un ami.

Le 5 juin 1928, nous lisons que la veille, l'école Saint-Joseph a été bénite par Mgr Maurice, P.A.M. J.-A. Vallerand était alors président de la Commission scolaire. M. R.-E. Parks, surintendant général de l'Aluminium, H.-R. Wake surintendant des propriétés. Dans une autre colonne on annonce que l'on est à construire un théâtre et six maisons. Il y a aussi les résultats scolaires ou on remarque les noms de Ralph Morrison, Melvin McLeod, Francis Gale. Comme illustration on remarque un plan du nouveau port de Chicoutimi. Et puis l'Aluminium offre un prix de \$25 au propriétaire du plus beau jardin de la cité. Plus loin on relève quelques notes sur l'inondation de St-Méthode qui cause des pertes incalculables, le village entier devenant un lac immense où l'eau atteint de 3 à 10 pieds de profondeur.

AUTRES PUBLICATIONS

Du 24 juillet au 21 août 1936, paraissait dactylographié et sous la plume de MM. Wm. Fraser et McAskill *Saguenay Flashes*, petite feuille humoristique *The Arvidian* y puisa des "mots pour rire" et quelques notes sociales, publié toutes les deux semaines, il ne publia que 3 numéros. A partir du 18 septembre 1936 parut *Saguenay News*, imprimé à la gélatine et dont l'auteur était M. J.-Reidy Smith. Il fut publié jusqu'au 14 décembre 1936. *Saguenay News* était rédigé de façon alerte et suscitait beaucoup d'intérêt de la part du lecteur. L'humour que savait y mettre son rédacteur et les bonnes nouvelles d'une ville qui se préparait à une grande prospérité rendit très populaire ce petit journal.



LE FILTRE MUNICIPAL, situé au coin des rues LaSalle et Hudson, est un édifice moderne qui a un débit de plus de 4,000,000 de gallons d'eau par jour.

Le système administratif est très complet

Toujours soucieuse de s'adapter aux découvertes du génie moderne, la cité d'Arvida s'est donné un système administratif reconnu par de nombreux experts comme le plus fameux: la gerance municipale. Inspiré de notre système démocratique, il en offre les avantages, et solutionne de façon admirable le conflit apparent qui met aux prises démocratie et efficacité.

Les citoyens sont en effet représentés par un corps législatif: ils élisent un conseil municipal formé de six échevins et du maire. Ils ont ainsi un plein contrôle de celui que ce conseil choisira comme gérant municipal.

L'organisation actuelle date de 1943, alors que M. R.-A. Lemieux, i.p., devenait gérant et ingénieur en charge. Avec une ardeur inlassable, une compétence et une droiture à toute épreuve, il s'est mis à la tâche pour donner à la ville un gouvernement effectif et indépendant. Les citoyens lui ont donné leur plus éloquente approbation en le réélevant à ce poste pour un quatrième terme consécutif, le 14 février de l'année dernière.

M. A.-R. Wake fut le premier gérant. Nommé le 7 mai 1926, M. D.-J. Wyber lui succédait le 12 novembre 1930. M. R.-A. Lemieux, gérant actuel, était appelé à le remplacer le 10 mars 1943.

Aucun système n'est plus respectueux des droits du citoyen: si le gérant a complète juridiction sur tous les employés sauf le secrétaire trésorier, il est cependant personnellement responsable au conseil municipal de la bonne ou mauvaise administration de tous les départements. Le conseil peut à sa discrétion le relever de ses fonctions; probité et compétence sont donc ses deux plus importants attributs.

Chaque année, le gérant prépare un budget; estimation du coût d'entretien des différents services et exécution des travaux approuvés par le conseil.

Son ambition est d'exécuter les ordres avec économie afin d'accuser un surplus à la fin de l'année tout en sauvegardant le maximum d'efficacité.

Le gérant est l'intermédiaire entre le conseil municipal et les différents services: ainsi le conseil ne peut, sans consulter le gérant, embrigader ou relever les employés des services municipaux ou communiquer directement avec eux. La procédure est la même lorsque les membres des différents services désirent s'adresser au conseil. Le gérant est également l'intermédiaire entre le gouvernement municipal et les autres corps publics; il doit s'intéresser à toutes les activités civiques.

Officier compétent, il est appelé à rendre au conseil des services inappréciables; coordonnateur de l'administration en vue des besoins de la municipalité, il assure la stabilité dans le gouvernement, et la centralisation nécessaire à l'unité d'action et le service légal relèvent également de l'administration générale. Les départements de la sécurité publique, du bien-être, des travaux publics et de l'aqueduc

fonctionnent sous la responsabilité immédiate du gérant.

D'octobre 1926 à mai 1927, M. Armand Viau occupait le premier poste de secrétaire-trésorier; il fut remplacé par M. J.-A. Whitaker. En juillet 1928, M. H.-S. Hutchin était élu à ce poste; M. J.-A. Fréchette le remplaça en juin 1932, et compte maintenant vingt années de service comme secrétaire-trésorier. Il est assisté de M. Georges Carrier.

M. Fréchette est greffier du conseil municipal. Comme trésorier il surveille l'exécution du budget et doit faire rapport au conseil des dépenses encourues par l'administration et voir à ce qu'elles lui soient conformes. Les intérêts des citoyens sont donc protégés pleinement puisque ainsi le gérant ne peut songer à une dictature quelconque.

Me Boulianne et Martel furent les premiers aviseurs légaux; ils furent suivis de Me Jean Pelletier, Me Toussaint McNicoll remplit aujourd'hui les fonctions.

Quant à la cour du recorder, elle est présidée par Me Jules Landry depuis septembre 1948.

La sécurité publique est assurée par les départements des pompiers et policiers. D'abord sous la direction du chef des policiers, ils sont maintenant séparés depuis 1943; M. F. Prémont est le chef des pompiers, et M. R. Beaudet, le chef des policiers.

C'est le Dr J.-A. Chabot qui est chargé du Service de la santé, depuis le 1er mai 1942.

Le service d'assistance publique, ceux de la prison, des parcs et terrains de jeux, d'embellissement et des bâtisses publiques font partie de l'administration de toute ville bien organisée: la Cité d'Arvida les possède tous.

Monsieur Jules Côté, directeur des services publics, en dirige les destinées depuis 1943. Soixante employés travaillent actuellement sous ses ordres. Ils veillent à l'entretien de trente-cinq milles de chemin dont trente-deux sont pavés et débarrassent la ville d'une moyenne de huit tonnes de vidanges par jour. Une équipe permanente s'occupe du nettoyage des rues et de l'enlèvement de la neige durant l'hiver. 470 lampadaires assurent l'éclairage des rues; les égouts sanitaires et des eaux de surface, les magasins et les garages de la cité relèvent du directeur des services.

Une usine de filtration de l'eau fort moderne fournit une moyenne de 4,000,000 gallons par jour aux consommateurs privés et aux usines. Les citoyens dépensent une moyenne de 37.3 gallons par jour par capita. Les conduits couvrent une distance de trente milles.

Le système administratif de la Cité d'Arvida est l'un des plus complets qui soient; si Arvida a conservé son caractère de jeunesse, elle a su acquérir la maturité gouvernementale des villes les plus évoluées. Les propriétaires ont un intérêt personnel à ce que leur municipalité soit bien administrée; avec un remarquable esprit civique, dans une harmonie qui survole les différences ethniques et religieuses, fiers de leur grande cité, ils travaillent dans un esprit d'authenticité charité au bien-être, à la prospérité et à l'ordre de leur ville. Le passé d'Arvida est la promesse indubitable d'un brillant avenir.



Pages frontispices du premier hebdomadaire local: The Arvidian et du journal d'aujourd'hui: Le Lingot. La photo de la première page du premier numéro de l'Arvidian est celle de M. K. Cairns, le premier locataire officiel d'une maison d'Alcan.

Je reçus à l'automne de 1928 une offre d'emploi de la rédaction du "Financial Post". Je ne crus pas sage de manquer cette belle occasion de me diriger vers cette carrière surtout après que le succès de l'"Arvidian" m'eut ouvert les yeux.

Avant de quitter Arvida, je transportai toute l'affaire de l'"Arvidian" à Vine Blacckadar, bien connu de tous les vieux de la ville d'Arvida, et plus tard, de Beauharnois. Je cédaï mes droits quitte à recevoir des profits si l'affaire continuait de marcher avec succès. Malheureusement, pour une raison ou une autre, Blackie ne put se tirer d'affaires et le journal mourut de sa belle mort.

En fin de compte, c'était une entreprise qui disparaissait.

Si je me reporte à il y a plus de vingt ans, à la fondation de la ville d'Arvida, j'ai comme un sentiment d'avoir contribué en quelque sorte, avec ce journal l'"Arvidian", à faire un peu de bien à ceux qui ont fait ce qu'est la ville d'Arvida aujourd'hui.

Terminons ces quelques notes sur le premier journal d'Arvida en relevant quelques passages assez intéressants.

C'est ainsi que le 19 septembre 1927, soit dans son troisième numéro, The Arvidian annonce l'ouverture de l'Hôpital Général d'Arvida qui vient d'être complétée au coût de plus de \$10,000. Les accessoires et l'ameublement seront du chiffre de \$15,000. Le personnel comprend le Dr A.-E. Riddell, un des pionniers d'Arvida, le Dr Donald Grant, interne et premier aide-assistant, traduit de l'Université Queens et les gardes-malades Mabel West, Bertha Turgeon et C. Caron.

Dans un autre article, nous lisons qu'un orchestre s'organise sous l'initiative de MM. R.-E. Read, J.-R. Smith et A.-E. Findlay. Il est aussi question d'avoir une danse chaque semaine.

"LA SENTINELLE"

Puis ce fut *La Sentinelle* que fonda M. J.-W. LaMountain, alors surintendant de Saguenay Power. Il eut comme rédacteur M. Lucien LeMay, du Progrès du Saguenay.

Le premier numéro parut le 4 décembre 1936. Le but de ce petit journal était de promouvoir la sécurité à l'usine, à la ville et au foyer. Mais, comme cette matière était un peu aride, on y joignait quelques nouvelles que faisait parvenir les lecteurs. Il paraissait deux fois par mois et était imprimé sur papier de luxe.

En 1943, on lui donna un format tabloïde et devint *Le Lingot du Saguenay*. En même temps les autorités d'Alcan formaient le département de l'information auquel était attachée la direction du journal. M. Aimé Gagné fut nommé directeur de ce département et par le fait même du journal, la rédaction demeurerait à la charge de M. LeMay.

Petit à petit, en même temps que la production prenait de l'envergure et que les employés devenaient plus nombreux, le personnel du journal augmentait. C'est ainsi qu'un département de photographie fut organisé et confié à M. Maurice Bégin. Le 21 août 1943, l'édition devenait hebdomadaire. Plusieurs rubriques et chroniques furent ajoutées ainsi que de grands reportages. Une page fut exclusivement consacrée à nos lecteurs féminins, une autre à nos concitoyens de langue anglaise. Le personnel de la rédaction fut augmenté. Et bientôt de 4000, le tirage fut porté à 10,000.

Plusieurs fois la popularité de *LINGOT* s'avéra par des trophées: deux internationaux et deux nationaux.

C'est au début de janvier 1946 que la direction du journal décida d'accepter la publicité commerciale.



The St. George the Martyr Church and the Arvida First United Church erected on Taschereau Road.

The Growth of Arvida's Protestant Churches

by S. F. White

"Factory construction began in the City of Arvida in the summer of 1925. In January of the following year, Rev. H. B. Campbell, B. A., B. D., was appointed a missionary of the United Church of Canada in the Saguenay River industrial area, and began holding regular services in Arvida on December 12th, 1926. Twelve persons attended the first service which was held in the English School, at that time meeting in a house on Davy Street, number 265. The text from which the sermon was preached was II Corinthians 5:17. — "If any man be in Christ, he is a new creature".

The foregoing historical note appears in the handwriting of the Rev. H. B. Campbell on the first page of the Minute Book of the Arvida First United Church.



Reverend H. B. CAMPBELL

Although few in number, the early members of this congregation worked with devotion and vigour towards the realization of a church building in which to worship. Their efforts bore fruit in the construction of the well-remembered red brick church with a cupola-like

belfry and sharply slanting aluminum roof which for more than eighteen years was the spiritual home of the protestant residents of Arvida.

The first congregation was composed of people of varying church affiliations who worked and worshipped together in this building which came to be known as the "Community Church". By 1929 the church had become a centre of community activities and a place of meeting for such organizations as the Boy Scouts, the Chess Club, the Engineering Institute, the Veteran's Club and others.

The Reverend Mr. Campbell served as minister until 1930 and was succeeded in turn by Rev. J. G. Patterson (1930-33), Rev. M. W. Booth (1933-1945) and the present minister Rev. K. H. Woodwark who came to Arvida in 1945. Many lay members of the congregation such as A. W. Whitaker Jr. as Chairman of the Board of Stewards, the late M. G. Saunders as clerk of Session and the late D. J. Wyber as Secretary-Treasurer of the congregation, gave years of devoted service in their respective offices.

As Arvida grew, so grew the "Community Church" and plans were being discussed around the end of the last war for ways and means of enlarging the church building. Such planning was brought to an abrupt halt by the disastrous fire which destroyed the church building on June 8th, 1946. Due to the diligent efforts of the Fire Department aided by many other

citizens who volunteered their services in fighting the fire, the organ and certain other furnishings were salvaged from the blaze.

From its beginnings, the Community Church served worshippers of many denominations others than United, the most numerous of which were Anglicans. The history of the ministry of the Church of England in the Saguenay region goes back more than a hundred years, and was centred first in Chicoutimi and later, more strongly, in Kenogami. By 1939 the number of Anglican families in Arvida warranted the conducting of Anglican services, the first of which were held in the Community Church, the Rev. John Ford of Kenogami officiating.

In June 1942 it was decided to investigate the possibility of other accommodations and from that time on, the Anglican congregation worshipped separately. In 1944 the construction office of J.L.E. Price Company on the corner of Taschereau Road and First Street was made available to the congregation who proceeded to fit it for worship by building pews, an altar and other furnishings. This building was occupied in the Fall of 1944 and was called the Church of St George the Martyr of Arvida. The Rev. T.J. Matthews was its first Rector and is still serving the church in Arvida. We note with regret that Mr. Matthews will soon be leaving Arvida, having been called to serve in another field.



This photo was taken during the fire.

Immediately following the destruction by fire of the United Church building, a cordial invitation was extended to the United Church congregation to hold its services in the Church of St George pending other arrangements. The invitation was gratefully accepted and the two congregations shared the same building for nearly a year. During this time much thought and study was given to the possibility of the erection of a joint church by the two congregations, but a satisfactory solution was not found.

From this time until late 1950 the United Church congregation worshipped in the Arvida High School while plans were being made for a new church building.

With the generous help of Alcon, these plans were realized in 1950 with the simultaneous erection of the fine church buildings now occupied by the two congregations.

Both congregations rejoice, and we share each other's joy, in these sister churches which stand side, by side, giving us a sense of unity — a feeling of shared strength and brotherhood under God, while preserving the autonomy and well-loved mades of worship of each denomination.

L'organisation ouvrière d'Arvida

(Suite de la IXe page)

Quelques mois après le règlement complet de la grève, M. Joseph Tremblay succéda à M. Alexis Daris comme président du Syndicat, puis ce fut plus tard M. Gérard Dallaire qui accepta le poste de président.

LUTTES AVEC LES UNIONS NEUTRES

Dans le même temps le Syndicat eut à soutenir des luttes avec d'autres organisations ouvrières, l'Internationale et le C.I.O. Au mois de juin 1943, le Syndicat changea son nom pour celui qu'il porte actuellement. A l'automne de 1944 Monsieur Gérard Dallaire quitta la région et fut remplacé à la présidence du Syndicat par Monsieur Léo Hubert. La lutte contre ces unions devint de plus en plus serrée, surtout contre l'Internationale. En octobre 1944, le C.I.O. entra en lice et vint aussi faire la lutte au Syndicat d'Arvida.

Comme l'Internationale et le C.I.O. demandaient à la Commission des Relations Ouvrières d'être reconnus représentants - négociateurs des ouvriers d'Arvida, et que le Syndicat prétendait toujours être le seul représentant officiel des ouvriers, la Commission décida un vote syndical à Arvida.

Au commencement de février 1945, le vote eut lieu et le Syndicat remporta la victoire haut la main avec 2,696 voix en sa faveur, contre 855 au C.I.O. et 435 à l'Internationale.

L'Internationale prétendit alors que le vote avait été irrégulier et demanda une enquête. L'enquête fut accordée et prouva que tout s'était passé dans l'ordre. L'Internationale quitta Arvida peu de temps après.

La convention collective de travail qui avait toujours été renouvelée automatiquement depuis 1937, fut alors, après de longues négociations, abrogée et remplacée par une autre convention qui fut signée le 18 septembre 1943. Le C.I.O. décida alors de fermer ses bureaux et quitta la région, mais il revint de nouveau faire la lutte au Syndicat au cours de l'été de 1946. Les organisateurs du C.I.O. qui n'étaient pas les mêmes que ceux venus en 1945, menèrent une sérieuse campagne. Ils n'obtinrent aucun résultat et le Syndicat renouvela sa convention collective de travail avec l'Aluminium Company.

Le C.I.O. tenta de contester ce renouvellement de convention et de se faire reconnaître comme représentant-négociateur à la place du Syndicat, la cause fut plaidée devant le Conseil Provincial des Relations Ouvrières à Montréal en octobre 1946 et le Syndicat remporta la victoire.

Le C.I.O. en appela au Conseil National des Relations Ouvrières et la cause fut entendue à Ottawa le 11 février 1947. La décision du Conseil Provincial des Relations Ouvrières fut maintenue et la demande de reconnaissance du C.I.O. rejetée. Par le fait même le renouvellement de la convention collective du Syndicat et de la Compagnie fut déclaré valide. Quelques semaines plus tard, le C.I.O. ferma ses bureaux à Arvida et quitta la région.

APRES 15 ANS

A la fin de janvier 1947, le président du Syndicat, M. Léo Hubert devint organisateur de la Fédération Nationale de la Métallurgie et fut remplacé au poste de président par M. Xavier Claveau. Les présidents suivants se sont ensuite succédé à la présidence du Syndicat: MM. Léon Labrie, Roméo Labrie, J. W. Vallée, et Edouard Beaubien.

L'Exécutif actuel du Syndicat est composé comme suit: Président M. Adrien Plourde; 1er vice-prés. M. Jean-Charles Lavoie; 2ième vice-prés. M. Emile Frigon; 3ième vice-prés. M. Isale Villeneuve; 4ième vice-prés. M. Rosario Pilote; 5ième vice-prés. M. Lucien Boucher; Secrétaire M. Roland Martel et trésorier M. Pierre Bouchard.

Le Syndicat continue d'aller de l'avant. En 1946 il négocia une augmentation de salaire variant de 5 à 14 cents l'heure. En 1947 le Syndicat décrocha une augmentation générale de 12 cents l'heure et 2 semaines de vacances après 5 ans de service. En 1948, après de longues négociations le Syndicat obtenait encore une augmentation générale de salaires de 8 cents l'heure plus un boni de vie chère de 2 cents l'heure qui fut par la

suite incorporé au salaire. En 1949 le Syndicat obtenait une augmentation de salaire pour payer le plan de la Croix-Bleue et une indemnité pour les pertes de salaire en cas de maladie ou d'accident.

La dernière convention collective de travail qui fut signée en juillet 1951 fut l'une des plus belles que le syndicat a obtenues, après des négociations laborieuses.

Le salaire de base de \$0.90 cents l'heure fut portée à \$1.25, de même un boni de vie chère fut obtenu et qui accorda à un moment donné \$3.60 par semaine. La semaine de travail fut réduite de 48 à 42 heures. Des changements furent apportés en ce qui a trait aux clauses concernant les promotions, transferts et congédiements etc. Quatre nouvelles fêtes chômées et payées furent obtenues, portant le total à six fêtes payées. D'autre part la procédure relative aux règlements des griefs fut entièrement révisée. De plus les ouvriers bénéficièrent de 2 semaines de vacances payées après 3 ans de service. En un mot, même si l'on exclut les vacances, les fêtes chômées et payées, les employés, avec la semaine de travail réduite, travaillent 312 heures de moins par année, soit l'équivalent de 39 jours de travail, avec un salaire annuel d'au delà de \$600.00 de plus.

Tous les griefs sur les promotions, démotions et sur les conditions de travail qui étaient réglés définitivement par la gérance, peuvent depuis le renouvellement de la convention collective de travail, être portés devant un tribunal d'arbitrage.

L'organisation syndicale se perfectionne et donne plus en plus de rendement aux ouvriers. Des cours sont donnés à tous les officiers du syndicat sur le plan local ainsi que sur le plan régional par nos Ecoles d'Action Ouvrière et notre Collège du Travail.

Les effectifs du Syndicat n'ont jamais été aussi considérables qu'ils le sont présentement. Avec les employés de bureaux, le syndicat compte présentement dans ses rangs près de 5,500 membres. C'est le Syndicat le plus considérable de la Fédération Nationale de la Métallurgie et de la Confédération des Travailleurs Catholiques du Canada, auxquels il est affilié.

L'esprit syndical règne parmi les membres car les ouvriers ont compris que c'est par la fraternité, la solidarité et surtout par l'union qu'ils peuvent le mieux revendiquer leurs droits.

ORIENTATION DU SYNDICAT D'ARVIDA

Le Syndicat a pour but l'étude, la protection et le développement des intérêts économiques, sociaux et moraux de ses membres. Le Syndicat se propose d'atteindre son but:

- a) En développant parmi ses membres l'esprit de justice, de charité et de fraternité chrétienne.
- b) En promouvant l'entente entre patrons et employés, par le respect des droits et des pouvoirs réciproques.
- c) En signant des conventions collectives de travail avec les employeurs.
- d) En favorisant l'acquisition par ses membres d'une meilleure compétence professionnelle et d'une éducation sociale plus humaine.
- e) En obtenant un meilleur niveau de vie pour les travailleurs.
- f) En faisant participer ses membres à diverses institutions d'épargne, de prévoyance et de coopération.
- g) En revendiquant pour la classe ouvrière son intégration dans la société, sur le plan fédéral, provincial et municipal.

Le syndicat entend pleinement réaliser les buts ci-haut mentionnés. Il regrette les heurts et les bouleversements que cela peut occasionner dans certains milieux.

Le Syndicat est fier de son passé et confiant dans l'avenir. Il se croit en partie responsable du progrès matériel des ouvriers et il entend bien encore aller de l'avant pour donner à ses membres une sécurité matérielle, sociale et morale conforme à la personnalité humaine.



The Arvida 1st United Church as it stood at the corner of Castner and Moissan Streets before it was burned down in June 1946.

Ce qui a été fait pour l'enfant

par GUILLAUME TREMBLAY, président

La Commission des écoles catholiques d'Arvida a été maintes fois citée à l'honneur pour avoir mis sur pied et pour maintenir l'organisation pédagogique la mieux conçue, la plus complète et la plus remarquable de la province de Québec. Ce témoignage lui a été rendu par des observateurs étrangers compétents et impartiaux.

C'est donc avec orgueil que nous retracerons ici son histoire: vingt-cinq années de labeurs, preuve tangible d'un admirable idéal.

Les commissaires d'écoles sont au début de l'histoire scolaire d'Arvida. Le 11 juillet 1927, sous l'inspiration de M. l'abbé J. Lévêque, curé-fondateur, un comité de sept membres se réunissait pour organiser la Commission scolaire d'Arvida: il était composé de MM. J.-A. Vallerand, J.-A. Whitaker, R.-R. Pedneault, H. Simard, J.-L. Fay, J.-P. Walsh, et de M. l'abbé J. Lévêque. Elle était conforme à la loi adoptée par le Département de l'Instruction publique.

M. J.-A. Vallerand fut son premier président. En 1928, M. J.-A. Whitaker le remplaça, et c'est M. Guillaume Tremblay qui occupe ce poste depuis 1930.

Son premier secrétaire fut M. P.-H. Drouin. Lui succédèrent: M. R.-L. Latraverse (1928-43) et M. J.-A. Tremblay (1943-45). M. Yvan Morrier occupe ce poste depuis.

Les membres de la Commission des écoles catholiques d'Arvida depuis sa fondation sont les suivants: MM. J.-L. Fay (1927-50), J.-A. Whitaker (1927-30), Horace Simard (1927-31), Roméo Pedneault (1927-42), Guillaume Tremblay (1928-42), R.-H. Morrisson (1930-47), Hermel Tremblay (1931-38), Albert Danis (1938-45), Edouard Bouchard (1942-50), C.-P. Beaubien (1945-45), Emile Leclerc (1945-46), Roger Perron (1946-48), Maurice Petit (1948-49), Irvin Quinlan (1947-49), François Laroche (1949-), Roland Pagé (1950-), P.-Eugène Larouche (1950-), Albert Tremblay (1951-).

A sa première réunion régulière, le premier conseil décida la construction d'une école de huit classes sur la rue School, et d'une résidence pour les religieuses. Conformément aux désirs de M. l'abbé Lévêque, c'est à la Congrégation des RR. SS. du Bon Conseil de Chicoutimi que s'adressa la Commission scolaire: ces religieuses accueillirent dès le 26 septembre 1927 plus de quatre-vingt-dix garçons et quatre-vingt-cinq filles. La Rév. Mère St-Gabriel fut la première supérieure. La nouvelle école reçut le nom d'École St-Joseph. De nombreux personnages rehaussèrent de leur présence la brillante cérémonie de sa bénédiction, le 3 juin 1928: l'honorable Cyrille Delage, surintendant de l'Instruction publique et M. l'abbé J. Lévêque, étaient du nombre.

La ruche écolière se développait avec rapidité. Le besoin d'une main ferme pour contrôler les garçons trop bruyants se fit bientôt sentir: en janvier 1929, la commission scolaire engagea son premier instituteur laïque masculin: M. Emile Dion.

C'était aussi l'ambition de M. le curé de faire profiter Arvida de la solide formation des frères enseignants. Son Excellence Monseigneur Lamarche, évêque de Chicoutimi, lui suggéra la congrégation des Frères de l'Instruction Chrétienne; la Commission scolaire s'assura de ses services le 28 avril 1936. Les six premiers frères arrivaient à Arvida le 16 août de la même année. Le frère Simon était le directeur. D'abord les hôtes de M. l'abbé Lévêque, ils logèrent ensuite au 521 de la rue School jusqu'à la fin de novembre; l'École Ste-Thérèse, nouvellement construite, recevait alors les religieuses, et était bénite par Son Exc. Monseigneur Lamarche le 8 décembre 1936. En 1943, cette école organisa les cours supérieurs, section générale, pour les filles.

En 1936, la Commission scolaire enregistrait l'inauguration du Cours commercial pour les filles: progressive, elle allait de l'avant. La Rév. Mère Ste-Françoise de Jésus, en fut la première titulaire.

MM. les Commissaires avaient réalisé dès les débuts la nécessité d'organiser des cours à l'intention des jeunes de langue anglaise. Mais ce n'est qu'en septembre 1936 que fut fondée la St-Patrick School, sous la responsabilité d'un principal: M. C.-H. Ross qui avait été

également son premier professeur masculin. Deux ans plus tard, ayant adopté le programme correspondant du Département de l'Instruction publique, l'école devenait le St-Patrick's High School.

Les maisons se multipliaient dans le quartier Vaudreuil et la Commission scolaire ouvrit, en septembre 1939, dans une maison privée, une classe pour les jeunes enfants de cette section de la ville.

En collaboration avec l'Aluminum Company, la Commission scolaire avait retenu, en juillet, les services d'un Frère pour donner des cours de mathématiques aux apprentis et de français aux ingénieurs.

Dès 1941, l'École St-Joseph donnait le cours primaire supérieure (10e, 11e, et 12e années) pour assurer une culture plus approfondie et permettre aux jeunes gens d'Arvida d'accéder à l'Université.

La cité d'Arvida grandissait de jour en jour; la multiplication des cours d'études et des écoles alourdissait le travail de la Commission scolaire, et nécessitait la création d'un bureau qui vit le jour en juillet 1942 sur la onzième rue. Ce fut le point de départ d'une solide organisation administrative; tous ses rouages ont fonctionné à merveille grâce à la bonne entente et au travail actif d'un personnel compétent. Les bureaux occupèrent successivement des édifices sur les rues Deville et Moritz; c'est maintenant dans l'ancien édifice Boulianne Electrique qu'avec beaucoup de confort la Commission scolaire logera son personnel administratif.

Au cours de la guerre, l'affluence des familles d'ouvriers créa un sérieux problème scolaire, notamment dans les quartiers Calais et Vaudreuil. Trop exiguës, les écoles St-Joseph et Ste-Thérèse ne répondaient plus aux besoins croissants. Les efforts conjugués de la Commission scolaire et d'Alcan résultèrent, en 1942, en la création simultanée des trois écoles jumelles: St-Patrick, Sainte-Bernadette et Saint-Louis. Le 13 décembre de la même année, Son Exc. Mgr. Georges Melançon, évêque de Chicoutimi, les bénissait en présence du clergé, des officiels d'Alcan, de la Commission scolaire et de la cité. Arvida comptait alors cinq écoles.

La Commission scolaire consentait à l'annexion des deux écoles de Ville-Racine au cours de cette même année.

L'assiduité aux classes et la bonne santé des élèves sont des conditions essentielles au succès dans les études; c'est ce qui poussait la Commission scolaire à retenir en 1943 les services d'un officier médical et de deux gardes-malades comme contrôleurs d'absences. Le Dr J.-A. Chabot, Mlles Thérèse Léger et Ghislaine Parrot, préposés à ces fonctions, ont accompli un travail remarquable.

En 1944, la Commission scolaire dut construire une autre école pour répondre aux besoins nouveaux. Le quartier Vaudreuil s'enrichit alors de l'École St-Georges.

Mais de jeunes élèves avaient encore de trop longues distances à parcourir. La nouvelle école s'avérait trop petite. Au mois d'octobre, la Commission scolaire ouvrit six des classes actuelles de l'École Ste-Cécile dans les camps de la rue La Salle.

La section des cours de grammairie, dite cours classique, était inaugurée en novembre à l'École St-Joseph, grâce à l'autorisation bienveillante de Son Exc. Mgr Georges Melançon, évêque de Chicoutimi. 13 élèves fréquenteront la première année; six ont maintenant terminé leur cours classique. Bien que rattachée au Séminaire de Chicoutimi, la Congrégation des RR. FF. de l'Instruction Chrétienne en assumait la direction: c'est le R. F. Prospère-Emile qui, depuis la fondation, en a plus particulièrement la charge.

La crise générale de logement de 1945 affecta la Commission scolaire d'Arvida; les matériaux de construction s'avéraient dispendieux et difficiles à obtenir. En juin 1945, elle dut transformer en locaux scolaires plusieurs huttes militaires désaffectées. Les cours supérieurs et classique, détachés de l'École St-Joseph, s'installèrent sur la rue Davis; ils formèrent respectivement l'École supérieures et Externat classique Notre-Dame.

C'est au cours de cette même année que les cours techniques vit le jour. Munie d'un outillage moderne

et adéquat, cette école compte maintenant cent vingt-cinq élèves. Depuis sa fondation elle a attribué quatre diplômes en menuiserie-charpenterie, vingt-cinq en ajustage mécanique, et neuf en électricité.

L'étude des langues secondes est probablement la matière la plus difficile au programme. Afin de répondre à une nécessité du temps présent et du milieu où nous vivons, la Commission fonda en 1945 un département de langues secondes; c'est à des spécialistes que fut confié cet enseignement, à partir de la quatrième année. Cette heureuse initiative devait grandement bénéficier aux élèves. Mlle Florence Brennan, M. A., fut chargée de mettre en marche et de diriger ce département.

MM. les Commissaires fondèrent également en 1945 le cours commercial pour garçons: ils se rendaient ainsi au désir des parents, convaincus des nécessités d'un personnel qualifié pour nos industries et nos maisons de commerce.

Une organisation scolaire aussi gigantesque nécessitait une coordination dont MM. les Commissaires réalisaient particulièrement l'importance: ils concurent donc et réalisèrent dès 1946 le projet d'une direction des études. Ce directeur surveille l'enseignement: sélection, direction et administration pédagogique du personnel enseignant, telles sont ses fonctions principales. C'est le Dr Armand Gauthier, D. Péd., qui occupe ce poste.

En 1946, le poste de commissaire tenait fortement à disparaître. Un autre organisme qui garantissait peu le respect des droits des parents en matière d'éducation, et qui pouvait se désintéresser facilement de la formation religieuse des élèves, menaçait de le remplacer. Les évêques de la province, conscients

du danger établirent des associations diocésaines de Commission scolaires. La Commission des écoles catholiques d'Arvida donna son adhésion immédiate à son association qui élisait M. Guillaume Tremblay, comme président de 1947 à 1951.

En janvier 1947, la Commission scolaire mit en vigueur un plan de pensions pour le bénéfice des membres de son personnel qui n'en bénéficiaient pas déjà.

Le manque de collaboration entre parents et maîtres a été souvent déploré: il est néfaste à l'éducation. Pour combler cette lacune, la Commission scolaire inaugura, en octobre 1948, des visites des parents aux titulaires des classes. Heureuse initiative, succès sans précédent; on a continué ce système jusqu'à aujourd'hui.

Des cours du soir pour adultes étaient institués à l'École technique en octobre 1948. Ils offraient à de nombreux citoyens les avantages dont jouissent les élèves actuels, et répondaient à un désir d'Alcan.

Ayant réalisé l'importance et la force de l'habitude d'épargner chez les jeunes, la Commission scolaire décidait, en mai 50, d'organiser dans les écoles l'épargne scolaire, sur la base du système alors en vigueur à la Commission des écoles catholiques de Montréal. La coopération des parents et de tout le personnel enseignant promet des résultats magnifiques.

Les locaux des écoles Ste-Cécile et St-Georges annexe étaient temporaires. La population écolière du quartier Vaudreuil nécessitait plus d'espace. Au début de 1949, la Commission scolaire construisit une nouvelle école ainsi qu'une résidence pour les religieuses. Cet édifice moderne, connu sous le nom de Notre-Dame de l'Assomption, a ouvert ses

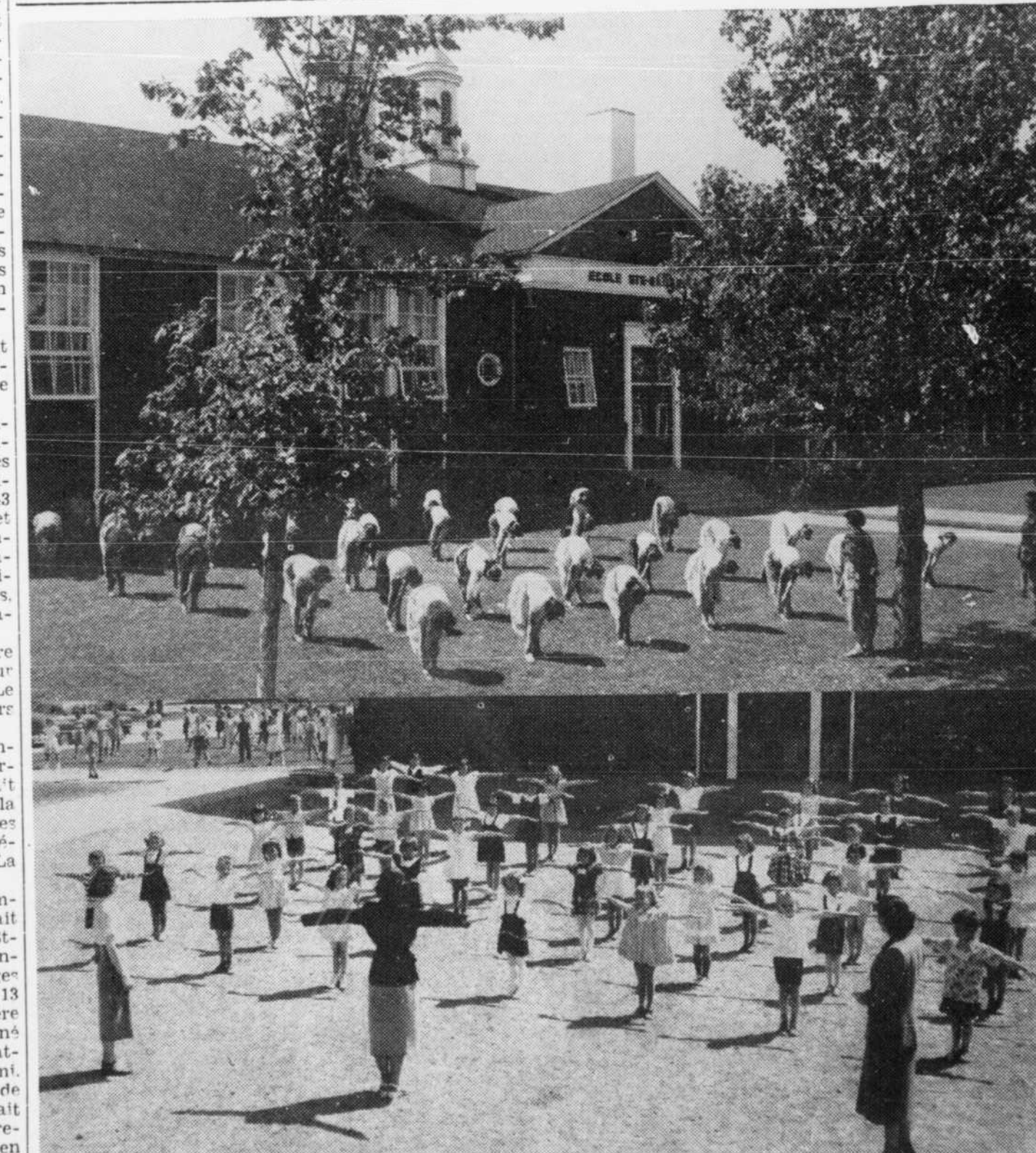
portes en janvier 1951. Elle reçut la bénédiction religieuse le 10 juin suivant des mains de M. l'abbé J.-A. Fortin, curé de la paroisse.

A peine érigée, la vague toujours montante de la jeunesse arvidienne forçait MM. les Commissaires à décider la construction d'une nouvelle école dans la paroisse Ste-Thérèse. Le projet s'est vite concrétisé; depuis janvier 1952, les écoles Ste-Marie et Commerciale pour filles et garçons habitent l'École Notre-Dame-du-Sourire.

Actuellement, la Commission scolaire projette la construction d'une école sur la rue Dover. Elle sera conforme aux données les plus modernes de l'architecture. Elle aura vingt classes. Une superficie de six pieds de hauteur, généralement occupée par une partie des fenêtres sera construite en blocs de verre spéciaux, meilleurs distributeurs de lumière naturelle. La salle de récréation sera indépendante de l'école.

Les membres du personnel enseignant atteignent le chiffre record de 174. Au cours de l'année académique 1951-52, l'éducation de la jeunesse arvidienne était confiée à 96 institutrices et 32 instituteurs laïques, 28 religieuses et 18 frères enseignants.

Voilà, en résumé, le travail immense réalisé en vingt-cinq ans par la Commission scolaire d'Arvida. Flexible et progressive, elle a évolué selon les nécessités des lieux et des temps, toujours attentive aux besoins de la jeunesse, soucieuse de son bien-être physique et moral. Elle s'est acquittée de sa tâche avec un dévouement remarquable. De labeurs en labeurs, son personnel compétent a édifié une cité scolaire vivante, preuve incontestable d'un travail constant, au service d'une admirable devise: TOUT POUR L'ENFANT.



LA GYMNASTIQUE DANS NOS ECOLES: Pendant l'année scolaire, nos écoliers font une heure de gymnastique obligatoire par semaine afin de détendre leur corps et qu'il se développe en harmonie avec leur esprit et leur intelligence. Des professeurs compétents de la Commission des écoles catholiques d'Arvida enseignent à leurs élèves des exercices physiques éducatifs prescrits par le département de l'Instruction publique. Ce programme a pour but d'améliorer la santé des enfants, de stimuler leur croissance et de leur donner des habitudes de récréation saines et hygiéniques qu'ils conserveront toute leur vie. L'hiver, les cours se donnent dans les classes ou les salles de récréation tandis qu'aux jours plus chauds, les écoliers se délassent à l'extérieur comme le démontrent nos photos. Sur celle du haut, on remarque les élèves des classes de 8e et 9e année de l'école Sainte-Bernadette qui font des exercices sous les instructions de Mlle Adrienne Morissette, institutrice. On voit aussi sur la photo, à l'extrême droite, Mlle Eveline Nadeau, directrice de l'école. Sur la photo du bas, les élèves de 1ère et 2e année, de la même institution exécutent un mouvement plus facile; ils sont dirigés par Mlle Colette Létourneau, titulaire de 1ère année. On voit à droite la titulaire de la 2e année, Mlle Hermance Gagnon. A remarquer plus haut, à gauche, un groupe d'élèves des deux classes de 4e année de cette école qui se préparent eux aussi à faire des exercices gymnastiques. Sans faire des athlètes professionnels de nos jeunes, le programme d'éducation physique enseigné dans les écoles d'Arvida maintient les écoliers en bonne santé, assouplit leurs muscles et contribue à leur développement progressif.